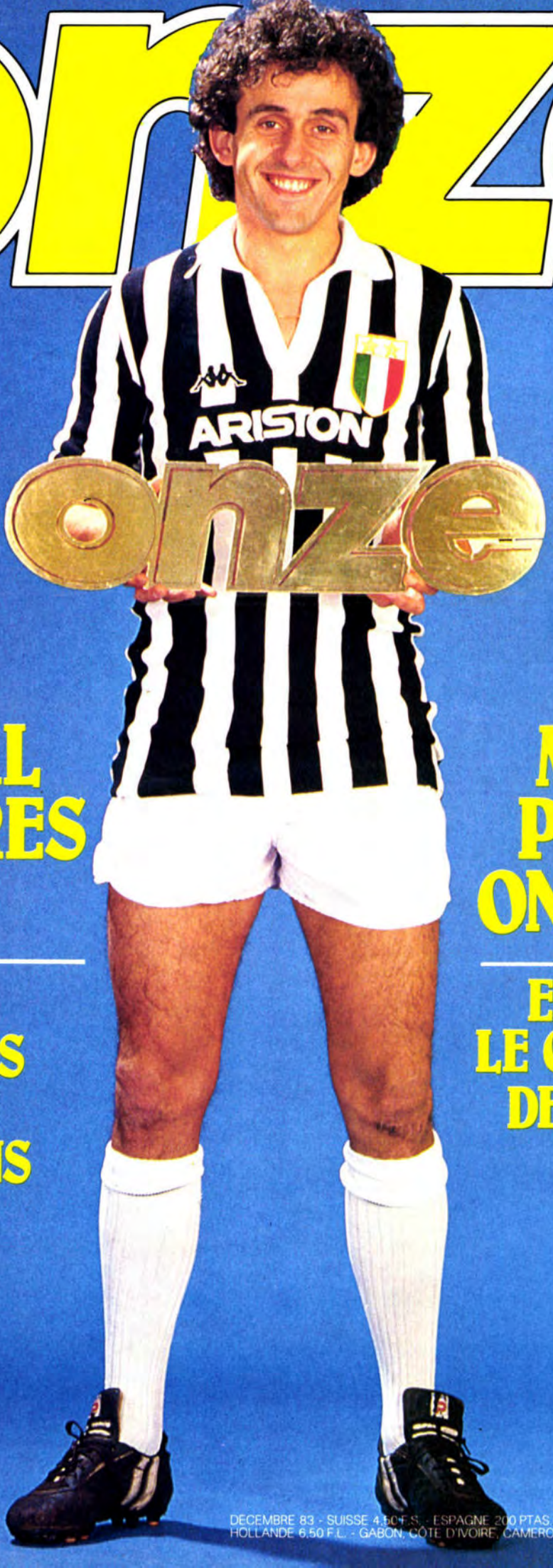
onze



SPECIAL PALMARES 1983

LES 11 MEILLEURS JOUEURS EUROPÉENS

MICHEL PLATINI: ONZE D'OR

EN CADEAU LE CALENDRIER DETACHABLE 1984

M 1746 - N° 96 - 11 F

DECEMBRE 83 - SUISSE 4,50 C.F.S. - ESPAGNE 200 PTAS. ITALIE 4 300 LIRES. BELGIQUE 89 F.B.
HOLLANDE 6,50 F.L. - GABON, CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - I.S.S.N. 0396-92 X

Kadett: le launch GTE.

187 km/h chrono*, de 0 à 100 km/h en 9,5 secondes... Un souffle nouveau dans l'écurie des GT ! Traction avant, 8 CV, moteur transversal 1800 cm^3, 115 ch DIN à 5800 tr/mn**. Injection électronique avec coupure d'alimentation en décélération. Allumage électronique haute tension. Arbre à cames en tête. Culasse en aluminium à flux transversal. Boîte 5 vitesses, freins assistés, disques ventilés à l'avant. Amortisseurs à gaz, suspensions hautes performances. Jupe avant, becquet arrière, dérives latérales, sièges Recaro, volant sport. A vos casques !

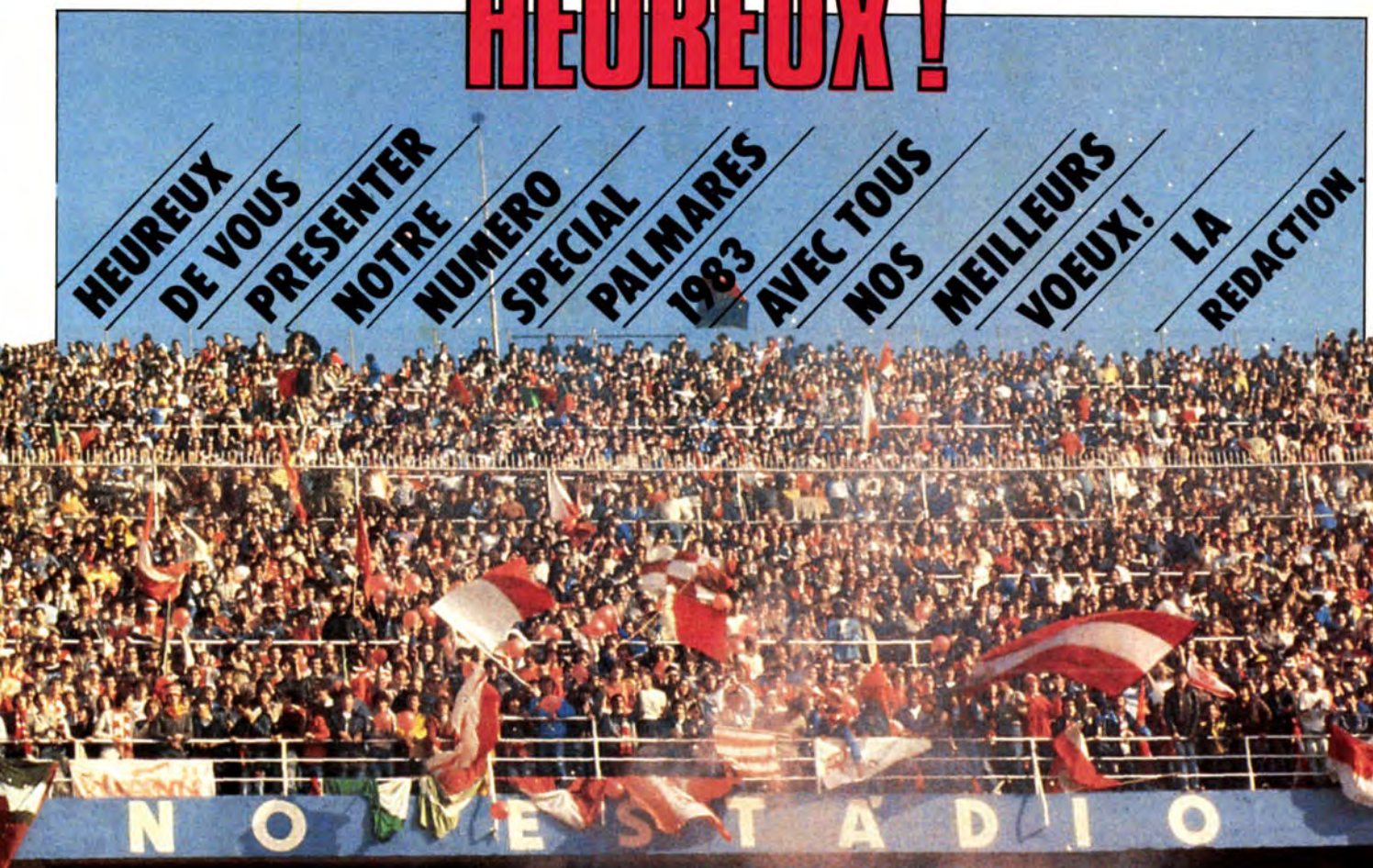
OPEL

LES ARGUMENTS POUR CONVAINCRE.

*sur circuit données usine. **85 kW. Consommations (Normes UTAC) :

5,7 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h et 11,0 l en ville.

HEUREUX !



Entre les pages 42 et 43 est encarté un calendrier détachable de 16 pages non paginé.

DONNEZ
UNE
PELFORTH
BRUNE
AUX
HOMMES
QUI ONT
SOIF.

PELFORTH

cher onze

MUNDIAL JUNIORS

Je voudrais que vous me disiez quels sont les noms des pays qui ont participé aux deux premiers Championnats du Monde Juniors en Tunisie et au Japon ? ***Lucien Frudot, Lille.***

En 1977 et 1979, le Championnat s'appelait en fait Tournoi Mondial Juniors. Depuis 1981 (en Australie), il s'agit officiellement du Championnat du Monde Juniors. En Tunisie (1977) les nations participantes étaient : Mexique, Espagne, France, Tunisie, Uruguay, Honduras, Hongrie, Maroc, Brésil, Iran, Italie, Côte d'Ivoire, Paraguay, Irak, Autriche et le vainqueur, l'U.R.S.S. Au Japon (1979) il y avait : Espagne, Algérie, Mexique, Japon, Pologne, Yougoslavie, Indonésie, Paraguay, Portugal, Corée du Sud, Canada, Uruguay, U.R.S.S., Hongrie, Guinée et le vainqueur, l'Argentine.

ADRESSES

Je voudrais connaître les adresses des confédérations africaine, asiatique, européenne, d'Amérique du sud et de la F.I.F.A. ***Dimitriou Marios, Lyon.***

Confédération Africaine de Football ; 5 Shareh Gabalaya, Guezira, Le Caire, Egypte. CONMEBOL (Amsud) : Paseo de la Republica 3245, Piso 12, Lima 27, Pérou. Asian Football Confederation : 93-E Jalan Maharajalela (Jalan Birch), Kuala-Lumpur 08-02, Malaisie. U.E.F.A. : Jupiterstrasse 33, P.O. Box 16, 3000 Berne 15, Suisse. F.I.F.A. : P.O. Box 85, 8030 Zurich 30, Suisse. Ces cinq organismes gèrent pratiquement tout le football, la F.I.F.A. chapeautant le tout.

CORRESPONDANTS

Le Club Ultras du Barça désire entamer correspondance avec des clubs de supporters d'équipes européennes. ***Club Ultras del Barça, c/Tenor Massini n° 114 p. 5° 1a, Barcelona 28, Espagne.***

J'aimerais échanger des fanions, des insignes et des maillots avec des lecteurs de Onze. Écrire en français, anglais, espagnol ou portugais. ***Fernando Nunes, Rua Cerco do Porto 98, 4300 Porto, Portugal.***

J'échange des badges et des fanions de Pologne ou de Tchécoslovaquie. Écrire en anglais. ***Adam Barszcz, ul Sulimow 17, 08-110 Siedlce, Pologne.***

J'effectue des échanges ayant trait au football avec des collectionneurs du monde entier. ***Daniel Francisco Martin, Vera Mujica 1420, 2000 Rosario, Argentine.***

RÉPONDEZ, S.V.P. !

Quelle est l'adresse de Anderlecht ? En outre, peux-tu m'expliquer pour quelle raison certains clubs ne répondent pas aux courriers (exemples : Auxerre et Monaco) ***R. Zony, Faguières.***

Tu peux écrire au R.S.C. Anderlecht, 2, avenue Théo Verbeeck, 1070 Bruxelles, Belgique. En ce qui concerne le manque de réponses à tes lettres, peut-être as-tu à faire un effort de ton côté et envoyer aux clubs une enveloppe timbrée à ton adresse.

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ

PATRONNÉ PAR «ONZE»

Avec la participation des résidences MALARDEAU

Jean-Michel Larqué
Professeur d'E.P.S.
Major des Entraîneurs en 77
Capitaine de l'Équipe de France
7 titres de champion
3 victoires en Coupe de France
Finaliste de la Coupe d'Europe
Meilleur joueur français en 1975

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **jeunes footballeurs de dix à seize ans,** licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de **juillet** et **d'août 1984.**

Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'**entraîneurs diplômés,** les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des **terrains gazonnés.** Dans le climat vivifiant de **St Jean de Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la récupération.

Chaque période de stage d'une semaine (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

... AVEC LES PROFESSIONNELS

Yvon **LE ROUX,** Joël **BATS,**
Jean-Claude **LEMOULT,** Christian **LOPEZ,**
Oswaldo **PIAZZA,** Dominique **BATHENAY,**
Abdel **DJAADAOUI,** Jean-Louis **ZANON,**
Jean-François **BELTRAMINI** et Thierry **ROLAND**
(Antenne 2) qui viendront animer tour à tour une journée des stages.

AVEC LE CONCOURS DU
VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE.

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Age : _____

A RETOURNER A :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (3) 460.94.30

Un moment qui compte: le premier compte-chèques.

Avec un Compte-Chèques et une carte Ecureuil tout neufs, vous voilà prêts à régler en souplesse beaucoup de problèmes de la vie courante. Commode pour encaisser, payer et mieux profiter de son Livret A, c'est le Compte-Chèques Ecureuil.

La Carte Ecureuil c'est le moyen d'avoir l'esprit libre et la poche légère. Inutile d'emporter beaucoup d'argent avec soi puisqu'en cas de besoin, il suffit de glisser sa carte dans une des nombreuses Caisses Express Ecureuil pour retirer les billets nécessaires. C'est simple, c'est rapide... et ça évite de gaspiller.

CAISSE D'EPARGNE
le bon conseil au bon moment.

UNCEF-PROMARKET

CELLULE FAMILIALE.

ROUMAGNAC & ASS.

TOYOTA

C'est fantastique

Berline, break, bulle, bulbe... ce véhicule étonnant constitue un concept automobile révolutionnaire. La rondeur c'est l'avant-garde ! Voici un micro-autobus que l'on gare à l'aise dans la place laissée par une voiture normale. 3 m 96 hors tout !

8 places généreuses, pour la famille, les grands-parents et le chien ! ou l'équipe de basket au grand complet. Moquette, tissu, dégagement, vitres, vous êtes au large, au grand large.

Les banquettes repliées dégagent un imposant volume de chargement. Et attention, pas dans le style hangar : un cocon très confortable entièrement moquetté. Toutes banquettes dépliées c'est un nid douillet.

Mais malgré ses formes épanouies le Lite Ace roule allégrement à 120 km/h sur route. Souvenez-vous de la "position de l'œuf" c'est la plus aérodynamique...

Économique, le Lite Ace rentre facilement dans le budget familial : 8 l à 90 km/h, 10,5 l en ville.

Alors si vous avez l'esprit de famille, rendez-vous avec femme et enfants chez votre concessionnaire Toyota.

En France : un réseau efficace à votre service. Sidat Toyota France. 3, rue de Normandie, 92600 Asnières. Tél. (1) 790.62.10.

TOYOTA PRÉCONISE LES LUBRIFIANTS DUCKHAM'S

INTERVIEW

SUSIC

Un entretien (en français) entre Jean-Michel Larqué et l'artiste yougoslave du Paris Saint-Germain. Safet sait également jouer avec les mots.

SUSIC

Face à Luis Fernandez, son « pote » du P.S.-G. : un duel fratricide.

ONZE : ***Après le match assez exceptionnel que tu as réussi devant la Juve au Parc, il paraît que l'appel des sirènes des clubs italiens s'est fait entendre de manière persistante ?***

SUSIC : Je ne sais pas si le match de Coupe d'Europe, qui était télévisé lui aussi en Italie, y est pour quelque chose, mais c'est vrai que, depuis, les clubs transalpins se sont manifestés avec insistance. Mais je me méfie de ces réactions spontanées, car on s'enflamme vite chez les voisins italiens. Un bon match et c'est la gloire, l'argent, on est indispensable. Un match manqué et on est juste bon à jeter aux orties. Pour être tout à fait exact, je dois dire que bien avant ce match devant la Juve, j'avais eu des rapports privilégiés avec certains grands clubs transalpins et c'est avec eux que j'entretiens les meilleures relations.

ONZE : ***Alors, la question qui s'impose : Susic sera-t-il parisien la saison prochaine ?***

SUSIC : La question est précise. La réponse l'est moins. A la fin de notre entretien, j'ai un nouveau rendez-vous pour discuter avec le président Borelli et jeter les bases d'un nouveau contrat. Avant de me décider, j'aurai en mains toutes les propositions et ce n'est qu'à ce moment là que je me déciderai. Attention, il n'est pas question de faire du chantage. Je sais ce que je veux. Mais c'est vraiment le cas de le dire, pas à n'importe quel prix.

ONZE : ***Et si ton choix ne se porte pas sur le Paris-Saint-Germain ?***

SUSIC : Ce sera à coup sûr l'Italie. Bien avant la Coupe du Monde 1982, en Espagne, j'avais une option pour partir dans le Calcio. Après notre Mundial désastreux, tout a capoté, les frontières se sont fermées et il m'a fallu passer six mois de purgatoire dans le football yougoslave avant d'obtenir le feu vert de la Fédération.

ONZE : ***Mais alors, quand tu as eu la lettre de sortie des autorités yougoslaves, pourquoi n'avoir pas choisi l'Italie ?***

SUSIC : J'étais tombé dans un piège, et j'étais suspendu par la Fédération italienne.

ONZE : ***Une sanction disciplinaire ?***

SUSIC : Non, non, une sanction administrative décrétée à la suite de la signature de deux promesses de transfert. L'une pour Torino, l'autre pour l'Inter de Milan.

ONZE : ***Et qui datait de quand ?***

SUSIC : Du début de l'année 1982. A cette époque, nous venions, avec l'équipe nationale, de nous qualifier pour l'Espagne. Dans notre football, pour espérer obtenir un visa de sortie de la fédé, il faut avoir vingt-huit ans révolus. Or, dans ce cas précis, je n'avais pas atteint cet âge, mais avec Pétrovic et Savic nous avions obtenu la promesse d'une liberté anticipée. Dès qu'ils en ont été informés, les clubs étrangers se sont manifestés. Pétrovic a signé un précontrat pour Arsenal, Savic un contrat de non-sollicitation pour Gijon, quant à moi, j'ai été contacté par Torino, l'Inter et la Roma.

« SI JAMAIS JE NE RESTE PAS AU P.S.-G. JE M'EN IRAI CERTAINEMENT VERS L'ITALIE. »

ONZE : ***Et à ce moment-là, tu n'as pas su choisir ?***

SUSIC : Je n'avais pas à choisir, je pouvais seulement signer des promesses de transfert sans m'engager plus en avant. C'est ce que j'ai fait avec l'Inter de Milan et qui laissait prévoir qu'éventuellement je pourrais me décider à aller chez eux. Je suis allé plus avant avec Torino et au fur et à mesure que les mois passaient, l'engagement avec le « Toro » se faisait de plus en plus précis.

ONZE : ***Tout a été mis en cause par la Coupe du Monde ?***

SUSIC : Nous avons été tellement inexistants en Espagne que les dirigeants yougoslaves sont revenus sur leur parole. Plus question de liberté. Il m'a fallu patienter.

ONZE : ***A la fin de la punition, tu étais donc quasi partant pour Torino ?***

SUSIC : Quand les dirigeants de l'Inter de Milan ont eu vent que je m'étais décidé pour Torino, ils ont mis leur veto. Ils ont ressorti le petit bout de papier que constituait la promesse éventuelle de transfert. On est allé plaider devant la Fédération. Rien n'y a fait. Torino et l'Inter sont repartis dos à dos. Moi, j'ai pris un an de suspension. Alors, au revoir, l'Italie, bonjour la France.

ONZE : ***Et plus précisément, le Parc des Princes ?***

SUSIC : Paris-Saint-Germain n'était pas seul sur les rangs, il y avait aussi Hambourg.

ONZE : ***Finalement, tu as choisi Paris ?***

SUSIC : C'est Ivica Surjak qui m'a mis en rapport avec les dirigeants parisiens. Lui venait de choisir de quitter Paris pour partir à Udine. Je ne jurerai pas qu'il le regrettait déjà. Nous étions au stage avec l'équipe nationale à Novi Sad. Je suis rapidement arrivé à un

accord avec le club français.

ONZE : ***Les conditions n'étaient certainement pas les mêmes que celles que tu avais obtenues à Torino ?***

SUSIC : Ce n'est pas ainsi que j'ai agi. Je n'ai pas fait de comparaison. J'ai posé mes conditions. Elles ont été immédiatement acceptées. Il n'y avait plus à discuter.

ONZE : ***Et dès ta prise de contact, tu t'es vite adapté ?***

SUSIC : En tout cas, ce fut beaucoup plus facile que je n'aurais pu l'imaginer. Mes coéquipiers ont été super. Tu penses, on a aligné succès sur succès en championnat, on est allé au bout de la Coupe de France. Extra, je te dis ! Dommage pour la Coupe d'Europe.

ONZE : ***Une occasion unique d'aller en demi-finale.***

ONZE : Je me demande encore comment, en quinze jours, ce peut être tout rose, puis tout noir. Contre Waterschei au Parc, nous avons eu l'occasion de faire dix fois la différence. Mais je croyais bien qu'en tout état de cause, nous étions à l'abri. Et puis en Belgique, la catastrophe, le trou, le néant et au bout l'élimination et l'humiliation. Avec, en prime pour moi, trois ou quatre matches suivants de piètre qualité.

ONZE : ***Déjà bien la saison dernière, il semble que ce soit encore mieux cette année. Tu es devenu le véritable meneur de l'équipe ?***

SUSIC : Peut-être que Peyroche ne me laissait pas autant de liberté que monsieur Leduc. Il me fallait travailler davantage sur le plan défensif. Et dans ce secteur, je ne suis vraiment pas bon. Dans la nouvelle organisation de l'équipe, je suis le joueur libre, celui qui crée. Et ça, vraiment, c'est davantage dans mon registre. Ce que je préfère le plus, c'est lorsque je joue avec deux attaquants de pointe. Juste en retrait pour soutenir et orienter l'action. J'ai alors deux solutions de passe.

ONZE : ***Justement, tu es le joueur de la dernière passe, celle qui est décisive, celle qui amène le but.***

SUSIC : C'est effectivement l'action que j'affectionne le plus. Parce qu'avant de donner la dernière passe, il faut déséquilibrer l'adversaire, trouver l'ouverture, doser la frappe, mettre le partenaire dans une position idéale. Je suis dans mon élément. Mais ce n'est pas un jeu sans danger, car je suis toujours sur le fil du rasoir. Une passe au millimètre, c'est par définition une passe difficile et, bien souvent, elle échoue. Mais c'est normal.

ONZE : ***C'est peut-être ce que l'on peut te reprocher. Il y a quelquefois trop de passes interceptées pour un joueur de ta valeur ?***

SUSIC : Quand je suis sur un terrain, c'est pour être positif. Je préfère effectuer une passe en avant que dix passes en retrait. Le but du foot, c'est d'aller de l'avant, de créer, d'inspirer. Quand j'ai le ballon dans les pieds, j'ai toujours présent à l'esprit qu'il faut tenter, même si c'est difficile, c'est mon tempérament. Alors, s'il y a du déchet dans mon jeu, j'en suis le premier conscient, mais c'est comme ça qu'il faut me prendre.

ONZE : ***Après un an passé dans le football français, comment le juges-tu ?***

SUSIC : Bien meilleur que je ne l'imaginais. Le football français est très complet, techniquement, tactiquement et physiquement. Mais c'est surtout au niveau de l'inspiration que les joueurs français font la différence. Les résultats sont là pour le prouver. La manière est là également. En tout cas, le championnat est de très bonne tenue et il y a nivellement par le haut. Je fais de votre équipe nationale ma favorite pour le prochain Championnat d'Europe des

→

INTERVIEW

Nations.

ONZE : ***Pendant ce temps, le football yougoslave semble traverser une période de crise ?***

SUSIC : La nouvelle vague yougoslave est très nettement au dessous de sa devancière. Il n'y a pas de Skoblar, de Djazic, de Sekularac ou de Curkovic. La relève n'étant pas assurée, les clubs sont tombés en grave crise financière. Alors pas de moyens de préparation, peu de moyens de promotion, c'est un cercle vicieux qui ne pourra être rompu que par l'arrivée d'une génération spontanée.

ONZE : ***Et le public yougoslave fuit les stades ?***

SUSIC : C'est le problème des médias. Le public est très sensible à ce qu'il lit, ce qu'il entend. Or, soyons très franc, la presse yougoslave assassine le football. Les journalistes sont très acides, méchants parfois, les joueurs ne se sentent pas soutenus. Nous ne sommes pas très solides moralement et quand on se sent abandonnés et attaqués, on baisse les bras et les résultats s'en ressentent obligatoirement.

ONZE : ***Tu finiras ta carrière dans un club yougoslave ?***

Susic a fait de gros progrès en français : mais l'interprète est là, au cas où...

SUSIC : Avant de retourner chez moi, j'ai tout de même l'intention de voir beaucoup de choses. Vu le niveau actuel du football yougoslave, cela ne m'enchante pas pour l'instant d'y retourner.

ONZE : ***Dans l'immédiat, quel est l'avenir de Safet Susic au Paris-Saint-Germain ?***

SUSIC : Je suis sous contrat avec Paris jusqu'au 30 juin 1984. Mais d'ores et déjà, je pense à mon avenir. Je te l'ai dit, tout à l'heure, je rencontre Borelli pour essayer de faire avancer une éventuelle prolongation de contrat. Ce n'est d'ailleurs pas la première prise de contact. Petit à petit, nous essayons de rapprocher nos points de vue.

ONZE : ***Il y a beaucoup de divergences entre toi et le club ?***

SUSIC : Dans une discussion comme celle-là, il y a deux points importants.

L'ordre fut donné, bref : " Détruisez le sous-marin ennemi ". Aussitôt, l'avion décolla. En moins d'une minute, la cible était repérée. L'avion ne lança qu'un seul missile téléguidé. Une formidable explosion retentit. Coulé ! Vous auriez visé juste, vous ? Prenez les commandes d'un jeu vidéo RADIOLA. Il vous suffit de choisir parmi les 50 cartouches – plus de 2.000 combinaisons – de jeux de suspense, d'action, de sport ou de réflexion, dont l'extension Echecs C7010 comportant 6 niveaux de difficulté. Et la partie peut commencer. Les jeux vidéo RADIOLA ? Ce sont les consoles JET 25, JET 27 (avec écran incorporé) et la nouvelle console JET 47 qui utilise non seulement les cartouches Vidéopac mais aussi les toutes nouvelles cartouches Vidéopac + à très haute qualité graphique. Avec les jeux vidéo RADIOLA, vous allez vite vous prendre aux jeux.

COULÉ !

RADIOLA VIDEOPAC

« LE CALCIO EST TRÈS RICHE : C'EST POUR ÇA QUE LES VEDETTES COMME PLATINI VONT Y JOUER. »

L'aspect sportif et l'aspect financier. Sportivement, Paris-Saint-Germain m'intéresse. C'est une bonne équipe qui telle qu'elle est, figurera toujours bien dans le Championnat de France. Mais ce qui m'intéresse en tout premier lieu, c'est de disputer une Coupe d'Europe. Pour cela, il faut attendre la fin de la saison, mais ce sera une clause essentielle de mon contrat. Si Paris est européen, je reste. Dans le cas contraire, je m'en vais. Sur le plan financier, j'agirai cette fois encore comme j'ai déjà agi. Je pose mes conditions sans écouter les offres des autres. Si monsieur Borelli est d'accord, alors je dis banco et je signe dès maintenant pour le Paris Saint-Germain, où je suis bien !

ONZE : ***Tu as tout de même une idée de ce que te proposent les Italiens, notamment ?***

SUSIC : Bien sûr, mais c'est secondaire. Tu sais, entre ce que je voudrais à Paris et ce que m'offre un club comme Torino, c'est sans commune mesure. Quand ils veulent quelqu'un, les Italiens sont capables de mettre le paquet. Ce n'est pas par hasard que les joueurs les plus chers du monde, les Platini, Zico, Socratès et autres Falcao jouent dans le Calcio. Alors, d'entrée de jeu, les règles sont un peu faussées et si je devais raisonner uniquement financièrement, il n'y a pas d'équivoque possible, je partirai en Italie.

ONZE : ***Tu es conseillé dans tes affaires ?***

SUSIC : Oui, par un ami yougoslave et... un autre ami italien.

ONZE : ***Si tu restais à Paris, comment vois-tu l'équipe de la saison prochaine ?***

SUSIC : Il faudrait tout d'abord que Couriol qui n'est que prêté par Monaco reste. Ensuite je crois qu'un joueur comme Assad, blessé depuis le début de la saison, peut nous apporter beaucoup. Enfin, avec deux joueurs en renfort nous aurions une super équipe. Mais tout cela, ce n'est pas moi qui le décide.

ONZE : ***Dans ta décision finale, le fait d'avoir bien réussi à Paris peut faire pencher la balance ?***

SUSIC : Ah ! Paris, quelle ville !!! Même si j'ai tendance à être très casanier. Et puis, je vais avoir un petit héritier qui va naître prochainement ici. Alors au bout du compte, tout peut s'additionner. C'est peut-être ce genre d'arguments qui va me décider à ne pas quitter un club dans lequel je me sens tout à fait bien maintenant.

ONZE : ***Le président Borelli a-t-il des chances de te convaincre ?***

SUSIC : Bien sûr ! Monsieur Borelli connaît bien la musique. Il connaît aussi le football et il joue encore très bien. Le ballon est dans ses pieds, à lui de faire pour une fois la passe décisive. En plus, il risque de me parler de l'avenir de Paris, des renforts, de l'équipe...

ONZE : ***En 1984-1985, tu vas peut-être retrouver Platini ?***

SUSIC : Où ça, à Paris ou à Turin ?

(Propos recueillis par Jean-Michel Larqué)

GAGNÉ !

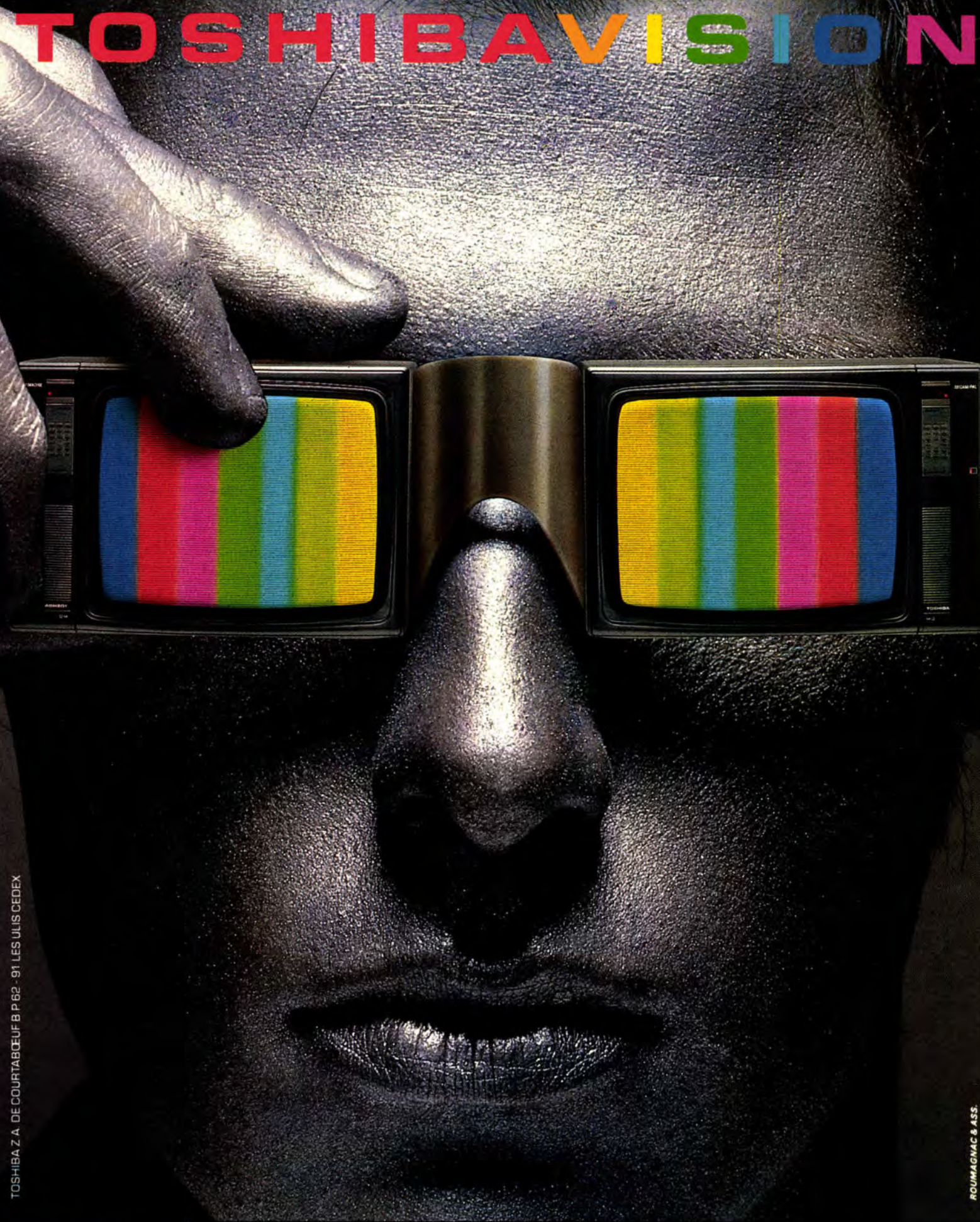
Le pilote déboucha du virage. Accélération foudroyante, 3e, 4e, 5e. En quelques secondes, il était déjà à 280 km/h. Soudain, la voiture d'un concurrent fit un brusque écart, lui barrant le passage. Coup de freins, coup de volant. Le bolide heurta le rail de sécurité. Pour lui, la course était finie. Mais déjà une autre voiture fonçait, prenant des risques. Un dernier virage, une dernière ligne droite, une dernière accélération. Gagné !

Les jeux vidéo RADIOLA ? Ce sont les consoles JET 25, JET 27 (avec écran intégré) et la nouvelle console JET 47 utilisant les cartouches Vidéopac et les toutes nouvelles Vidéopac + dotées d'une haute qualité graphique. Avec les jeux vidéo RADIOLA, vous allez vite vous prendre aux jeux.

Vous auriez fait quoi, vous ? Prenez les commandes d'un jeu vidéo RADIOLA. Il vous suffit de choisir parmi les 50 cartouches - plus de 2000 combinaisons - de jeux de suspense, d'action, de sport ou de réflexion, dont l'extension Echecs C7010 comportant 6 niveaux de difficulté. Maintenant la partie peut commencer.

RADIOLA VIDEOPAC

TOSHIBAVISION



TOSHIBA UN NOM QUI RETENTIT COMME UN CRI DE GUERRE. ATTENTION LA TOSHIBAVISION ARRIVE! LES RÉCEPTEURS COULEUR 51 ET 66 CM ONT DÉJÀ COMPLÉTEMENT EMPRUNTÉ AUX TECHNIQUES DU FUTUR POUR CE MATÉRIEL HORS DU COMMUN, UNE INFRASTRUCTURE EST EN PLACE. LES TOSHIBA SONT DISPONIBLES SOUS 48 H SUR UN SIMPLE APPEL AU (6) 907 72 76. TOSHIBA UN SERVICE ÉCLAIR ET DES PRIX D'ATTAQUE POUR SABRER LE MARCHÉ SANS ENTAMER LES MARGES. TOSHIBA... BANZAÏ!

TOSHIBA Z.A. DE COURTABŒUF B.P. 62 - 91 LES ULIS CEDEX

ROUMAGNAC & ASS.

MICHEL, ROBERTO, KARL-HEINZ ET LES AUTRES...

1976 : Rensenbrink. 1977 : Keegan. 1978 : Kempes. 1979 : Keegan. 1980 et 1981 : Rummenigge. 1982 : Rossi. 1983 : Platini. Il aura fallu attendre le huitième vote du « Onze de Onze » pour qu'un joueur français soit désigné meilleur joueur européen de l'année. Normal ! En 1976, pendant deux ans, ce fut la fièvre verte qui réveilla le football international français d'un long engourdissement avant que l'équipe de France d'Hidalgo ne se mette à écrire quelques unes des plus belles pages de notre football avec l'apothéose du dernier Mundial. Le onze de France avait gagné ses titres de noblesse et son capitaine, Michel Platini, était devenu l'un des seigneurs du football européen.

La Juventus de Turin lui fit les yeux doux. Bilan de sa première saison : dauphin du championnat derrière l'AS Roma, meilleur buteur de la saison, vainqueur de la Coupe d'Italie sans oublier la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, perdue il est vrai, contre Hambourg. Quel autre footballeur pouvait afficher, cette année, un semblable palmarès ? Aucun et c'était la victoire de la régularité devant le Brésilien de l'AS Roma, Falcao et notre vieille connaissance Rummenigge.

Publié chaque année au mois de décembre, le « Onze de Onze » est le premier classement européen dont on connait les résultats quelques semaines avant le « Ballon d'Or » de notre confrère « France Football ». La différence entre les deux sondages, c'est que le nôtre est un vote du public, alors que le « Ballon d'or » est celui des journalistes européens. Une autre nuance aussi : le « Onze de Onze » est ouvert à tous les joueurs évoluant dans des clubs européens, quelle que soit leur nationalité. Le « Ballon d'Or » exclue d'entrée le Brésilien Falcao, par exemple.

En 1976, 1977 et 1978, nos résultats furent différents, le « Ballon d'Or » revenant à Beckenbauer, Simonsen et Keegan. Depuis 1979, le « Onze d'Or » et le « Ballon d'Or » furent les mêmes : Keegan, Rummenigge par deux fois et Paolo Rossi. C'est la télévision qui a réduit l'écart entre le jugement du public et celui des journalistes. Chaque week-end, en France, les émissions se succèdent : « Les Jeux du Stade », « Télé Foot 1 », « Champions », « Stade 2 », « Sports Dimanche ». Ce sont elles qui vous montrent les plus belles actions, les plus beaux buts de la semaine, faisant de vous des experts lorsqu'il s'agit de choisir parmi Michel, Roberto, Karl-Heinz et les autres. Avec tous nos remerciements pour vos votes et en vous souhaitant au nom de toute la rédaction, de passer d'excellentes fêtes de fin d'année. ***Jean-Pierre Frimbois***

LE ONZE DE

Gardien de but : Dassaev

1. Dassaev	65 %
2. N'Kono	14 %
3. Pfaff	11 %
4. Schumacher	6 %
5. Shilton	4 %

Dassaev, le gardien de Spartak Moscou et de l'équipe d'U.R.S.S., était le second de Zoff l'an passé. La retraite de l'Italien lui a laissé la voie libre. Sa nette victoire, même si elle fut sans doute influencée encore par le Mundial 82, est méritée.

Platini d'Or. Falcao, d'Argent. Rummenigge, de Bronze. C'est votre verdict pour l'année 83. Avec Dassaev, Gerets, Förster, Bossis, Cabrini, Lerby, Giresse et Hrubesch.

Arrière-droit : Gerets

1. Gerets	44 %
2. Kaltz	34 %
3. Battiston	13 %
4. Neal	6 %
5. Rougvie	3 %

Kaltz a régné jusqu'en 81. Gerets, qui lui a succédé, s'est désormais installé à sa place. Une fois encore, malgré son transfert à Milan, c'est la régularité qui a été récompensée. Aussi bien avec son club qu'en équipe nationale.

Stoppeur : K.H. Förster

1. K.H. Förster	75 %
2. Millecamps	9 %
3. Collovati	7 %
4. Jakobs	5 %
5. Baltacha	4 %

Karl-Heinz Förster réussit pratiquement le même score que l'an passé, ce qui approche le plébiscite. Malgré les ennuis de la sélection allemande, car il a bénéficié de l'excellent parcours de Stuttgart en championnat. A 25 ans, Förster est au sommet de son talent de stoppeur. Il n'est toujours pas contesté.

Libero : Bossis

1. Bossis	69 %
2. Scirea	14 %
3. Pezzey	7 %
4. Meeuws	6 %
5. Stielike	4 %

Couronné l'an passé au poste d'arrière gauche, le Grand Max réussit l'exploit de l'être encore cette année à celui de Libero. Histoire d'une reconversion parfaitement réussie, ce qui n'étonne personne quand on connaît les qualités techniques du Nantais.

Arrière-gauche : Cabrini

1. Cabrini	42 %
2. Amoros	34 %
3. Briegel	19 %
4. Demianenko	4 %
5. Gordillo	1 %

Antonio Cabrini a réalisé une année exemplaire. Il a été l'un des rares Italiens à surnager dans le fiasco de l'équipe nationale. Avec La Juve, il fut d'une régularité impressionnante. Cabrini, défenseur intraitable, semble avoir gagné encore en aisance dans la partie offensive de sa tâche, où il montre plus de constance et d'efficacité. A noter que Manuel Amoros, qui confirme de plus en plus, n'est pas très loin derrière. Encourageant.

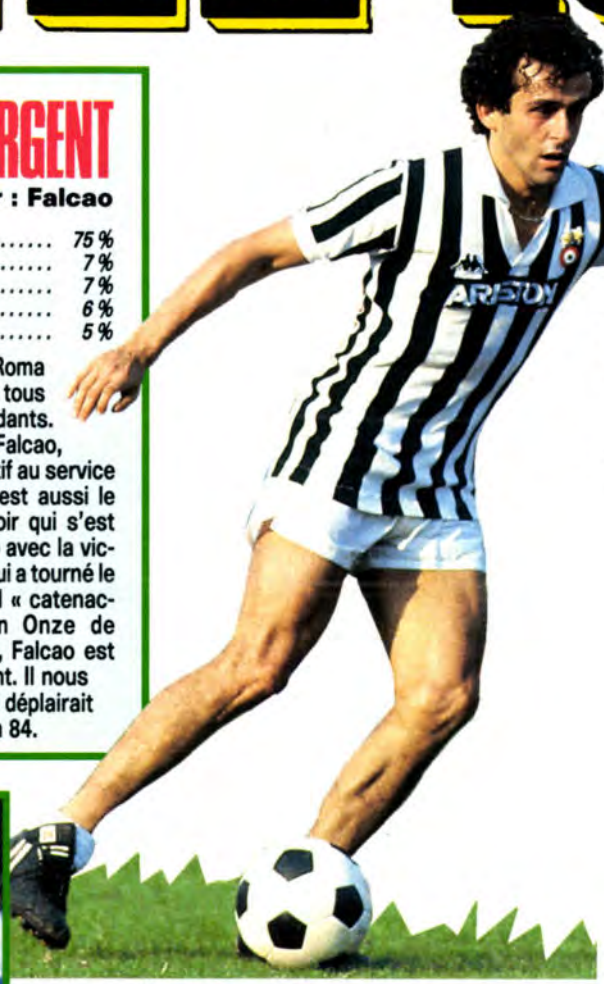
L'ONZE 1983

ONZE D'ARGENT

Demi relayeur : Falcao

1.	Falcao	75 %
2.	Schuster	7 %
	Vercauteren	7 %
4.	Strachan	6 %
5.	Tardelli	5 %

Le Brésilien de la Roma laisse loin derrière tous les autres prétendants. Rien de plus juste. Falcao, c'est le génie créatif au service du jeu offensif. C'est aussi le symbole d'un espoir qui s'est levé dans le Calcio avec la victoire d'une Roma qui a tourné le dos au traditionnel « catenaccio ». Après son Onze de Bronze l'an passé, Falcao est donc Onze d'Argent. Il nous a avoué qu'il ne lui déplairait pas d'être en or en 84.



ONZE D'OR

Demi offensif : Platini

1.	Platini	41 %
2.	Giresse	22 %
3.	Maradona	12 %
4.	Magath	10 %
5.	Conti	5 %
	Dalglish	5 %
7.	Robson	2 %
8.	Coeck	1 %
	Sigurvinsson	1 %
	Lozano	1 %

Demi défensif : Lerby

1.	Lerby	33 %
2.	Fernandez	31 %
3.	Rolff	19 %
4.	Buncol	16 %
5.	C. Manuel	1 %

Cinq nouveaux par rapport au vote 82. Exceptionnel. La palme à Lerby, le ratisseur de l'Ajax passé au Bayern. Mais de peu devant Fernandez !

Attaquant : Hrubesch

La sélection nationale allemande ne va pas fort. Le Bayern n'a terminé qu'à la quatrième place de la Bundesliga en 83. Mais Rummenigge, Onze de Bronze, fascine toujours les foules, comme Hrubesch, son second. La magie des buts...

Demi offensif : Giresse

Michel Platini, meilleur demi offensif, et Onze d'Or. Rien de plus logique, si l'on pense que le joueur de La Juve a réussi l'exploit de terminer meilleur buteur du Championnat d'Italie bien qu'il ne joue pas en pointe. L'autre élu des milieux offensifs est Alain Giresse, qui a connu une année faste avec les Girondins. Deux Français aux deux premières places, cela confirme notre richesse dans ce compartiment du jeu. Maradona, sans ses pépins, se serait-il intercalé ?

ONZE DE BRONZE

Attaquant : Karl - Heinz Rummenigge

1.	Rummenigge	29 %
2.	Hrubesch	20 %
3.	Rocheteau	14 %
4.	Halilhodzic	9 %
5.	Smolarek	8 %
6.	Rush	7 %
7.	Völler	6 %
8.	Weir	4 %
9.	Gomes	2 %
10.	Camataru	1 %

ONZE D'OR

PLATINI : LA CONSECRATION

Meilleur buteur du championnat italien, vainqueur de la Coupe d'Italie, dauphin 82-83 de l'A.S. Roma avec la Juventus, finaliste de la Coupe d'Europe des clubs : une saison mouvementée pour Michel Platini, meilleur joueur européen 1983.

Il signor Platini au volant de sa... Ferrari !

Le somptueux cadeau du Président Agnelli à Michel Platini.

Platini est devenu la bête noire (et blanche) des défenses italiennes.

Au cours de « Quasigol », l'émission de Platini Thierry Roland remet le trophée de « Onze ».

Un jeudi de novembre comme les autres, à Turin, l'ancienne capitale des rois d'Italie. Michel Platini vient à peine d'ouvrir un œil que Laurent et Marine, ses deux enfants, se précipitent sur son lit, « pour lui faire les petits bisous du matin ».

Un solide petit déjeuner à base de café au lait, croissants, brioches, confiture et beurre (« je ne me prive de rien, mais je ne grossis pas »), une toilette sommaire (« ma véritable toilette, je la fais au stade, après l'entraînement ») et Michel, au volant de sa Fiat Uno bleue file au Stadio Communale où Giovanni Trapattoni l'attend. Une journée bien remplie commence. Vers douze heures trente, l'entraînement se termine et c'est un Platini rasé de près qui signe quelques autographes avant de repartir vers son appartement, qui domine Turin et de la terrasse duquel, par temps clair, on voit toute la chaîne des Alpes. Un très rapide repas et il est treize heures trente, lorsque le capitaine de l'équipe de Frane nous fait découvrir son dernier jouet, un somptueux cadeau du Signore Agnelli, une magnifique Ferrari 2 + 2 qu'il est allé chercher lui-même à Modène, il y a quelques semaines : « En remerciement de ta première saison sous le maillot de la Juve, lui a dit le Président de la Fiat, tu peux la garder tant que tu seras à Turin... » et c'est au volant du bolide gris métallisé, intérieur en cuir noir, que Michel nous emmène, Alain de Martignac et moi-même, à Milan où il a rendez-vous à quinze heures pour enregistrer l'émission de télévision à laquelle il participe tous les jeudis, « Quasigol », sur les antennes de Télé Monte-Carlo Italie. La voiture file entre Piémont et Lombardie et une question me vient à l'esprit : « Michel, avec tous ces contrats, Télé, stages de football, ligne de vêtements qui porte ton nom, bonbons, lunettes à ton effigie, et j'en oublie certainement, n'as-tu pas l'impression de devenir plus homme d'affaires que footballeur ? » La réponse fuse : « Et ta sœur ?... Si j'ai pris quelqu'un que je paie pour qu'il s'occupe de mes affaires, c'est bien pour me consacrer à mon métier de footballeur, non ? »

Alors, c'est au joueur de football que je m'adresse : quel effet cela a-t-il fait de recevoir le « Onze d'Or », une récompense qu'aucun joueur français avant lui n'avait méritée ? « J'ai été très content, heureux même, car c'est la première récompense de ce style que je recevais et, à ce niveau, c'est important. De plus, je succède à mon camarade Paolo Rossi, meilleur joueur et meilleur buteur de la dernière Coupe du Monde, ce qui a aussi son importance. Enfin, être sacré « Onze d'Or » devant des super-joueurs comme le Brésilien Falcao et l'Allemand Rummenigge, crois-moi, cela provoque une joie immense. Je pense que ce trophée vient récompenser ce qui a été pour moi une très bonne première saison en Italie.

J'estime, en effet, avoir personnellement réussi pour ma première année sous le maillot blanc et noir. J'ai été mauvais durant les cinq premiers mois de la saison, mais j'étais rentré de la Coupe du Monde blessé. Ensuite, c'est revenu, une fois bien soigné et j'ai marqué des buts très importants, comme le premier but à Rome, le but contre Torino qui nous permet de gagner le premier derby de la saison ; pendant sept mois, j'ai très bien joué, sauf, malheureusement, pour la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, à Athènes, contre Hambourg. Cette saison, je suis bon depuis le début de l'année, j'ai marqué deux buts de plus que l'an-→

« Si je paie quelqu'un pour s'occuper de mes affaires, c'est pour mieux me consacrer à mon métier de footballeur. »

« Pour le Championnat d'Europe, nous serons attendus par tous. A nous de prouver notre valeur et de savoir nous imposer. »

née dernière à la même époque, l'équipe possède trois points de plus au classement du Championnat, toujours par rapport à l'an dernier à la mi-novembre. Moi, cette année, j'ai deux objectifs : le Championnat d'Italie avec la Juventus, et le Championnat d'Europe des Nations avec l'équipe de France. »

Michel Platini a-t-il changé humainement et sportivement parlant depuis qu'il est en Italie ?

« J'ai acquis ici une grande notoriété. Quand il se passe quelque chose au sein d'une équipe comme la Juve, on en parle dans le monde entier, mais sur le plan football pur, je ne pense pas être meilleur ici que je ne l'étais à Saint-Étienne en fin de parcours. Il est certain qu'au contact du jeu italien, j'ai appris beaucoup tactiquement, que j'ai pris de l'expérience.

De plus, l'entraînement est ici plus dosé, plus constant, en un mot, plus à long terme. On connaît donc moins de baisse de régime qu'en France. Une chose est certaine, en ce qui me concerne, je suis reconnu comme bon footballeur en France depuis que je joue en Italie, ce « Onze d'Or » le prouve, et cela me conforte dans l'idée que si c'était à refaire, je referais exactement la même chose. Je suis bien, ici à Turin, mais tu me connais, je serais bien partout. Une chose me fait plaisir, alors que mon contrat se terminera en juin prochain, le président Boniperti veut me garder à la Juve, comme le président Rocher voulait me garder à Saint-Étienne et le président Cuny à Nancy. Mais je ne sais pas encore ce que je vais faire. La tendance, pour l'instant, c'est que je reste ici encore deux ans, jusqu'à la prochaine Coupe du Monde. Pour le moment, Championnat d'Italie, Championnat d'Europe, Coupe du Monde, on connaîtra très bientôt nos adversaires pour la qualification au Mundial 1986, je ne vois donc pas l'avenir à long terme, mais à moyen terme. »

Que pense le capitaine de l'équipe de France du grand rendez-vous que constitue le Championnat d'Europe ?

« C'est un rendez-vous très important, on peut gagner comme on peut perdre. Tout dépendra de nous. Avec cette compétition, ce sera sans doute la fin d'une génération, je pense à Trésor, Giresse, Rocheteau, Lacombe, moi aussi bien sûr, alors nous voudrions concrétiser notre bonne Coupe du Monde en Argentine et aussi confirmer notre très bon Mundial espagnol où, avec un peu plus de chance, nous aurions pu aller en finale. Il faut donc continuer en Europe. Nous possédons, je pense, l'une des meilleures équipes d'Europe, sinon du Monde, mais on ne peut pas trop le dire tant que l'on n'a rien prouvé sur le terrain. Ce Championnat d'Europe vient à point. Il ne faut pas décevoir les gens, car nous serons attendus par la presse et par le public. Maintenant, il n'y a pas une seule équipe contre laquelle nous n'ayons pas notre chance. Nous avons pris conscience de nos qualités et de nos possibilités. Nous arrivons à nous imposer. »

« Je n'ai pas aimé les sifflets et les cris du Parc des Princes quand nous sommes venus avec la Juve jouer contre le P.S.-G. Ils étaient motivés, je pense, par la jalousie et la crainte que je provoquais. Cela me réconforte que l'on ait peur de moi, cela me prouve que je réussis en faisant, le mieux possible, mon métier. Votre « Onze d'Or », et je remercie les lecteurs qui ont voté pour moi, le confirme, en attendant je le souhaite le « Ballon d'Or » de vos confrères de France-Football. » ⚽

Thierry Roland

La fierté de Michel Platini : son « Onze d'Or », bien sûr, mais aussi et surtout Laurent (à gauche) et Marine.

ONZE D'ARGENT

FALCAO : LE BRIO

**Bronze en 1982, Argent en 1983.
Il monte, Falcao, l'inspirateur,
le meneur de la Roma,
merveilleuse championne d'Italie
la saison passée.
Ce second trophée récompense
le brio et l'intelligence
au service du jeu offensif
triomphant au pays du catenaccio.
Rome, éblouie, s'accroche
à son héros qui a failli partir.**

Quand on s'attelle à la tâche délicate consistant à mesurer la popularité d'un champion, il n'y a guère de meilleur baromètre que les réactions qu'il suscite hors du théâtre même de ses exploits : le stade. Pour que l'appréciation approche l'objectivité, il convient de tenir compte de deux paramètres au moins : l'environnement du sujet étudié, en l'occurrence l'équipe dans laquelle il joue, et la nature même des masses qu'il intéresse, leur propension à l'enthousiasme.

Pour Falcao, les choses sont claires : la Roma, son club, est champion d'Italie en titre, leader de l'actuel exercice. Son public, lui, est tout simplement le plus exalté, le plus chaleureux, le plus enflammé du monde : les tifosi. Difficile de rêver meilleurs supports. Mais si ce contexte favorable relativisera la portée des faits qui vont suivre, ces observations liminaires sur le caractère de supporters italiens aideront à ne pas douter de leur véracité.

Ce mercredi-là, comme d'habitude en semaine, l'entraînement de la Rome avait lieu à Trigoria, petit village du sud de la campagne romaine. Pour pénétrer le complexe sportif du champion d'Italie, il faut montrer patte blanche. Plutôt deux fois qu'une. La décentralisation des lieux et la difficulté d'en côtoyer les maîtres en décourageraient plus d'un. Chaque jour, pourtant, plusieurs centaines de fans se pressent à l'entrée ou derrière les grillages des terrains, en quête d'un hypothétique autographe.

Ce mercredi-là, donc, ils étaient aussi nombreux qu'à l'habitude. Comme chaque jour, la voiture de Falcao n'avait pu percer le barrage humain sans délivrer au passage quelques signatures hâtives à travers la vitre. Alors qu'il venait à notre rencontre, dans la cour, un tifoso plus téméraire que les autres essaya de tromper la vigilance du service d'ordre, histoire d'épater les copains. Un saut par dessus la grille et le voilà courant comme un dératé vers le Brésilien. Le coup était calculé au plus juste. Le temps que l'homme de garde se retourne, démarre à son tour sur les talons de l'impertinent trublion, et celui-ci, avec cinq bons mètres d'avance, atteignait l'objectif. Falcao, amusé, ayant jugé la situation, ne s'attarda pas sur les présentations. Le F de son nom se posa rapidement sur la feuille tremblante de l'homme coursé. Puis le A, le L. Trop tard ! Vexé, le cerbère de service fondait sur sa proie avec une vivacité insoupçonnable vu son âge et arrachait tout : l'homme, la feuille, renvoyant l'imprudent saisi au collet de l'autre côté de la porte, à grands renforts de coups de pied. Falcao suivait la scène, sourire impuissant, l'air de dire : « J'au-

Meneur de jeu, mais aussi buteur. Ici contre la Juve, dans le dos de Bonini.

rais bien voulu, mais d'un autre côté, si on les laisse faire...» Quant au tifoso, passée la déception d'une sortie peu glorieuse, il eut ce geste merveilleux de brandir au nez de son bourreau un demi-autographe froissé, tel un trophée inappréciable.

Il était encore là, un peu plus tard, parmi les dizaines de supporters, hommes, femmes, enfants de tous âges, se pressant autour de l'aire de jeu, commentant chaque geste des joueurs, appréciant avec verve tel ou tel exploit, hélant ses idoles et surtout Falcao : « Vieni cui, Falcao. Forza, Maestro ! Il piu forte di tutti... » Et d'applaudir, et de vanter, et de s'extasier, et de déborder d'amour...

Au repas de midi, à quelques kilomètres du lieu de travail, nouvelle foule, nouveaux barrages, le défilé des Vespas et des Fiats a suivi. A table, alors que Falcao a délaissé ses coéquipiers pour nous être agréable, vingt fois la conversation sera interrompue. « Signore Falcao, per favore, per il mio fratello Giancarlo, molto admirativo... », « Signore Falcao, per favore, per la mia mamma... » L'après-midi, mêmes scènes d'enthousiasme, de fanatisme, toujours plus pour Falcao, malgré Conti, Pruzzo, Cerezo ou Graziani. A six heures et demie, alors que la nuit et le froid sont installés depuis longtemps, les tifosi sont toujours là. Falcao nous prévient : « Maintenant, va falloir ruser pour leur échapper... » Je comprends vite : passée la grille fatidique, la cohorte s'ébranle derrière nous. Les Vespas nous rejoindront à l'entrée de Rome, dans les embouteillages. Mais la petite 850 et les cinq demoiselles qu'elle recèle, s'accroche à nos feux arrière.

Double la concurrence à gauche, à droite, dans les virages et en haut des côtes de préférence et se porte à notre hauteur à chaque feu rouge. « Falcao, ti amo ! Falcao... » Les gens se retournent dans la rue : « Tiens, c'est Falcao. » Attroupements, klaxons, signes amicaux, « c'est Falcao, papa, t'as vu, c'est Falcao. » Comme si c'était le pape, ou Michel Ange ressuscité ! Et les cinq « ragazze » de la 850 d'envoyer à l'adresse du Brésilien des volées de baisers éperdus qu'il s'efforce d'ignorer. Une fausse piste et un feu rouge providentiel nous libéreront des collégiennes en folie. Après avoir frôlé l'accident, Falcao soupirera : « C'est comme ça tous les jours. Impossible de faire un pas dans la rue ! » Un peu plus tard, quand nous nous séparerons, après une séance de photos dans un quartier populaire, il devra encore préparer sa sortie, les gamins de l'endroit le guettant à la porte.

Cette ferveur à l'italienne, la plupart des stars du calcio sont contraints de la subir. Mais Falcao, dans le genre, bat certainement tous les records. Ce n'est pas par hasard. Tout le monde, à Rome, sait ce que le champion d'Italie doit au génial milieu de terrain brésilien. Quand il fit venir Falcao *(suite p. 72)*

RUMMENIGGE: LA CONSTANCE

Capitaine de la R.F.A., Rummenigge est le prototype de l'attaquant moderne.

Une nouvelle fois, Karl-Heinz Rummenigge est fidèle à notre rendez-vous du Onze de Onze. Autant sous les couleurs du Bayern Munich qu'avec l'équipe nationale d'Allemagne fédérale, le capitaine Rummenigge a montré encore une fois qu'il reste un attaquant redoutable. D'ores et déjà, Karl-Heinz nous attend au Championnat d'Europe des Nations, où l'Allemagne défendra son titre acquis en 1980, mais aussi en Coupe U.E.F.A. avec le Bayern.

Il est inclassable ce Rummenigge. Au début de la saison, et pour fêter le 20e anniversaire de la création de la Bundesliga (auparavant le Championnat d'Allemagne se disputait par régions avec une poule finale), l'hebdomadaire Kicker établissait un classement des dix meilleurs joueurs à chaque poste. Bien entendu, les Sepp Maier, Beckenbauer et autre Gerd Müller se retrouvaient au plus haut niveau de même que Karl-Heinz Rummenigge. Ce dernier s'était vu attribuer le titre de meilleur ailier droit alors qu'il aurait pu tout aussi bien figurer à l'aile gauche ou, pourquoi pas, au centre. Car, et nous ne cesserons jamais de le souligner, Rummenigge est l'attaquant-type de ces dix dernières années.

Vitesse, technique, art du dribble, réalisme, toutes ces qualités font de Karl-Heinz un redoutable joueur. Pas un de ses adversaires ne peut se vanter d'avoir passé quatre-vingt-dix minutes tranquille. A aucun moment, il ne faut relâcher sa vigilance. En une fraction de seconde, Kalle a déjoué votre surveillance et vous ne pouvez alors échapper à sa punition. C'est le centre, le dribble, le tir qui tous, risquent d'être ponctués par un but. Rummenigge c'est le diable sur un terrain.

Depuis qu'il est arrivé de sa Westphalie natale il y a près de dix ans à Munich, Kalle — c'est son diminutif — n'a pas perdu son temps. Aujourd'hui, il a vingt-huit ans et si l'heure du bilan n'a pas encore sonné, il peut contempler avec fierté son palmarès, loin d'être complet. Bientôt il aura disputé trois cents matches de Bundesliga et marqué cent cinquante buts (la saison passée il a joué toutes les rencontres et marqué vingt buts) sous le maillot du Bayern. Avec l'équipe d'Allemagne, il compte soixante et onze sélections et quarante buts de marqués ce qui le place derrière l'inévitable Gerd Müller et Uwe Seeler la vedette des années soixante. Encore quelques années et Karl-Heinz ne sera pas loin du record de Beckenbauer (cent trois sélections). Il ne lui manque vraiment plus qu'un titre de Champion du Monde. Le Mexique en 1986 sera sa toute dernière chance.

Le Bayern Munich a toujours engendré de fortes personnalités. On connaît celles de Maier, Beckenbauer et Breitner mais avec la retraite de ce dernier, un immense point d'interrogation subsiste : Rummenigge sera-t-il ce nouveau leader que la Bavière attend ? Karl-Heinz reste le dernier trait d'union —malgré la présence de Dürnberger toujours là — entre le Bayern de 1976 et celui des années 80. Hambourg est arrivé sur le devant de la scène, Stuttgart développe son ambition et les autres (comme le Werder Brême la saison passée) découvrent que les géants ont parfois des pieds d'argile. Pour 1983-1984, tout repose sur les épaules de « Monsieur Bayern » j'ai nommé Karl-Heinz Rummenigge.

Avec Karl-Heinz Rummenigge en attaque, le Bayern Munich dispose d'un artiste. Encore faut-il que ce virtuose dispose d'un nombre suffisant de bons ballons.

Les Bavarois avaient pris l'habitude d'appeler leur duo magique Breitnigge. Breitner c'était la tête et Rummenigge les jambes, Hambourg pouvant compter sur Kaltz et Hrubesch. Là-bas il ne reste plus que Kaltz ; Schatzschneider est arrivé. Au Bayern, c'est la tête qui est partie. Dorénavant les jambes de Karl-Heinz seront approvisionnées par le Danois Lerby. Un demi-milliard de centimes pour le faire venir de l'Ajax Amsterdam et pour rendre le titre au Bayern. Mais c'est quand même sur Rummenigge que l'on compte dans les tribunes du Stade Olympique de Munich.

On a encore vu tout dernièrement que Kalle était la pièce maîtresse du Bayern. Les Munichois se déplaçaient à Francfort, chez le dernier l'Eintracht. Rummenigge blessé contre Salonique en Coupe UEFA était absent. Francfort réussissait le nul sans avoir été inquiété. La semaine suivante, le Bayern recevait dans son stade archi-comble, son grand rival Hambourg. Le docteur Müller - Wohlfahrt s'était activé pendant des heures sur la cuisse de Karl-Heinz. Une demi-heure avant le début de la rencontre, le public munichois était soulagé en voyant venir sur la pelouse « son » capitaine rétabli. Et à la quatre-vingt et unième minute du match, il marquait son neuvième but de la saison et donnait ainsi la victoire à son équipe (1-0). Il n'y a vraiment qu'avec lui que le Bayern peut gagner.

En contrat avec le club bavarois jusqu'en 1988 (il aura trente-trois ans), Karl-Heinz veut tout gagner. Il lui faut être aujourd'hui la tête et les jambes. Lerby ne sera pas un autre Breitner. Comme ce dernier n'a jamais remplacé Beckenbauer. Lerby a ses propres qualités et si son activité sera très utile au Bayern, elle ne fera pas oublier l'intelligence de jeu de Breitner. C'est donc au capitaine Kalle que revient l'honneur de bâtir et parachever les victoires. Et le plus étrange, c'est que le problème avec l'équipe nationale est le même. Championnat d'Europe des Nations, Coupe UEFA, Coupe et Championnat d'Allemagne : la pression ne sera-t-elle pas trop forte sur Rummenigge ? Mais s'il réussit, quel exploit !

Et si, dès cette saison, un Rummenigge en chassait un autre ? Il faut s'habituer d'ores et déjà à donner un prénom à ce joueur. Car le « petit », Rummenigge est entré dans la danse. Michael - surnommé « Micha » - a été lui aussi formé au Borussia Lippstadt. Il est arrivé au Bayern il y a deux ans et la saison passée il a effectué ses débuts en équipe première contre Schalke 04 (le 28 mai exactement). Une courte défaite sans commune mesure pour Michael avec ce qu'avait subi Karl-Heinz lors de ses débuts. « C'était en septembre 74 et le Bayern avait encaissé six buts à Offenbach sans en rendre un seul ». Michael en rit encore et préfère comparer son premier match européen avec celui de son frère. C'était le 28 septembre dernier contre les Cypriotes de Larnaca. Résultat : 10 buts à 0 pour le Bayern et un premier but international pour « Micha ». A dix-neuf ans, voilà une belle première. Au même âge, Kalle débutait sa grande carrière internationale contre le FC Magdebourg. Michael, lui aussi va très vite. Avec les Espoirs, il allait, toujours en septembre, rencontrer la Hongrie et fin octobre, il était aligné face à la Turquie avec la grande équipe.

A l'intersaison, Udo Lattek est revenu prendre la direction technique d'un club auquel il a déjà offert trois titres de champion d Allemagne. Il a remplacé l'impopulaire Hongrois Pal Csernai et tente de donner au Bayern une dimension offensive.

Lattek sait que devant il n'a aucun problème. Chaque saison, Karl-Heinz Rummenigge est là pour aligner les buts. Tout le monde est mobilisé pour le grand blond. Une fois le ballon parvenu en attaque, à Karl-Heinz de le convertir en but. Jusqu'à maintenant la recette a toujours fonctionné. Les critiques s'abattent sur les entraîneurs successifs (Cramer, Csernai) ou des joueurs comme Dieter Hoeness l'an dernier mais jamais vis-à-vis de Karl-Heinz. Le « grand » Rummenigge est entré dans la légende du football allemand. Il est, pour le moment, inattaquable. Mais Kalle sent bien les choses et il sait qu'il ne pourra pas indéfiniment faire la pluie et le beau temps à Munich. Déjà à la fin de la saison il déclarait : « Qui donc, s'il vous plaît, me donnera encore des passes judicieuses ? » Breitner parti, Rummenigge est seul. Pour combien de temps ? ⚽

Alain Leiblang

Karl-Heinz avec Michael son petit frère : peut-être le duo de choc de demain ?

SAMEDI 12 NOVEMBRE 1983

YOUGOSLAVIE:0
FRANCE:0

Ferreri : un milieu hyper-doué. Mais, pas plus que Bravo, il ne remplace un ailier.

Samedi 12 novembre 1983 à Zagreb. Match amical. Yougoslavie-France : 0-0. Temps frais. Pelouse passable. 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Casarin (Italie).

Yougoslavie : Simovic puis Ivkovic (46e) - Zoran Vujovic, Zajec, Katanec, Cvetkovic - Kranjcar puis Gracan (63e), Radanovic, Susic puis Mance (81e), - Sestic, Pesic puis Stopkovic (46e), Zlatko Vujovic puis Halilovic (46e).

France : Bats - Bossis, Le Roux, Trésor, Amoros - Bravo, Tigana, Fernandez, Giresse - Rocheteau puis Ferreri (46e), Bellone puis Xureb (63e).

Trois buts en quatre matches pour les Tricolores à l'issue de cette rencontre contre Zagreb. Hidalgo peut déplorer une fois encore le peu de choix qu'il a pour les attaquants de pointe de valeur internationale. Cela justifiait-il de jouer en seconde période avec cinq milieux de terrain ? Ne vaut-il pas mieux faire avec les attaquants qu'on a, que déséquilibrer complètement la sélection en la privant de ligne offensive ? Et si demain, la France dispose de dix défenseurs de très haut niveau, jouera-t-elle avec dix défenseurs ? Notre réponse : trois attaquants spécifiques, dont deux ailiers, en toutes circonstances. Ceux qu'on a, en attendant mieux.

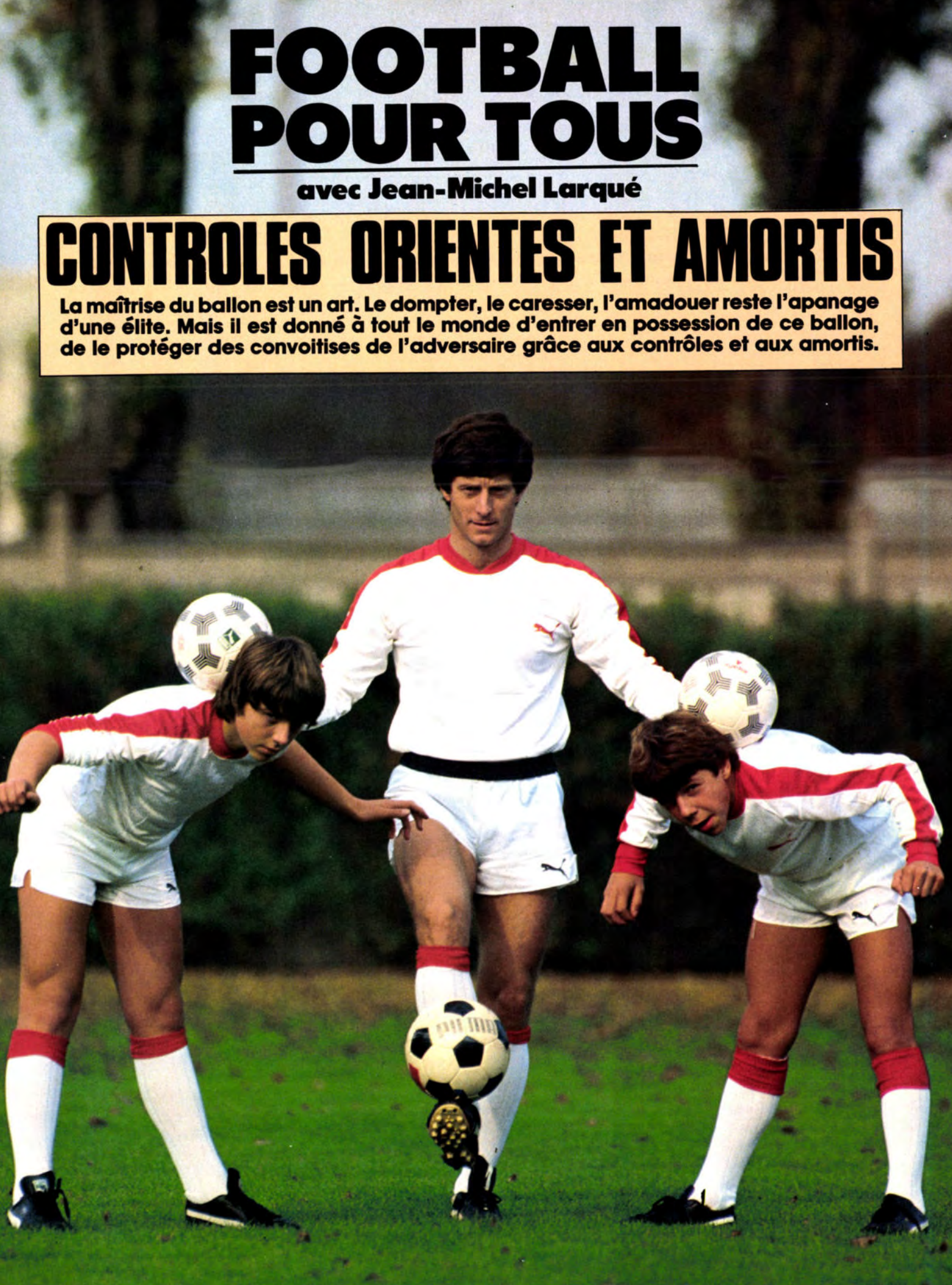
F. H.

FOOTBALL POUR TOUS

avec Jean-Michel Larqué

CONTROLES ORIENTES ET AMORTIS

La maîtrise du ballon est un art. Le dompter, le caresser, l'amadouer reste l'apanage d'une élite. Mais il est donné à tout le monde d'entrer en possession de ce ballon, de le protéger des convoitises de l'adversaire grâce aux contrôles et aux amortis.



CONTROLE ORIENTÉ INTERIEUR DU PIED

Par un simple positionnement du pied et une rotation du corps, le joueur transforme un ballon aérien injouable en ballon au sol maîtrisé.

Surfaces de contact : sur le pied c'est toute la surface interne. Sur le ballon, c'est la partie médiane longitudinale (équateur).

Dans le football actuel, il est de plus en plus conseillé de faire un maximum de choses dans un minimum de temps. L'idéal étant bien entendu de ne jouer qu'à une seule touche de balle, mais cette vue utopique du football est réservée aux adeptes du tableau noir. La plupart du temps, le joueur qui reçoit un ballon de son partenaire doit entrer en possession de celui-ci en le maîtrisant parfaitement (c'est le contrôle), et en le dirigeant dans une zone où il pourra être utilisé (c'est l'orientation). Outre ces deux avantages déjà importants, le contrôle orienté en possède un troisième, qui n'est pas le moindre. En effet, lors du contrôle orienté, le joueur donne au ballon une direction différente de celle de la trajectoire d'arrivée.

Or, il est vérifié qu'actuellement, le marquage est de plus en plus strict. Lors du contrôle orienté, le défenseur ne sait pas du tout de quel côté l'attaquant va orienter le ballon. Le temps qu'il réagisse, le possesseur du ballon aura pris les deux ou trois mètres d'avance qui lui permettront d'enchaîner plus facilement derrière son contrôle, soit un dribble, soit une passe ou même encore une frappe.

Ce geste technique est réalisé par tous les joueurs, mais il va de soi que les joueurs du milieu de terrain, et surtout les attaquants à proximité du but adverse, font de cet exercice une arme tout à fait redoutable.

Le pied va venir couvrir le ballon au moment où celui-ci va entrer en contact avec le sol. Avant même que le ballon n'arrive, le joueur est en position (1). Au moment du contrôle, le pied droit croise la jambe gauche, amenant le ballon à 90° de sa trajectoire initiale (2). Le geste est coulé.

CONTROLE ORIENTÉ DERRIERE LA JAMBE D'APPUI

Un peu de fantaisie avec cet exercice qui peut devenir une feinte redoutable quand elle est exécutée à la vitesse d'un Susic.

Bien en équilibre sur le pied d'appui, attendre que le ballon entre dans les jambes (1). Venir frapper le ballon avec l'intérieur du pied (2). Pivoter sur l'appui, pour suivre le ballon.

Surfaces de contact : pour le pied toute la partie extérieure du pied. Pour le ballon, la surface médiane longitudinale. Si le ballon est contrôlé au-dessus, il est écrasé. Au-dessous, il n'est pas mis au sol, mais au contraire, il redevient aérien.

CONTROLE ORIENTÉ EXTERIEUR DU PIED

Tout comme pour la frappe, l'extérieur du pied est une surface « délicate » peu souvent utilisée. Elle est pourtant à la base de nombreux contre-pieds.

Pour cause de blessures, on a perdu l'habitude de le voir en action. Pourtant Larios respirait l'équilibre et la santé dans ce contrôle de l'extérieur du pied.

Le regard est fixé sur le ballon pour apprécier la trajectoire. La jambe d'appui est souple, et le pied de contrôle est décollé pour venir couvrir le ballon (1). Avec l'extérieur du pied on couche le ballon au sol tout en imprimant au corps un mouvement de rotation (2) qui permet ainsi au joueur d'être parfaitement situé dès la fin du contrôle.

GENERALITES SUR LES AMORTIS

Le Roi Pelé était aussi le roi de l'amorti de la poitrine. La totale décontraction dont fait preuve Bravo prouve qu'il fait partie de la cour...

Amortir un ballon c'est, en fait, le faire mourir. Le ballon arrive avec une certaine vitesse et, par l'interposition d'une surface «molle», il faut amener ce ballon à la vitesse zéro. Pour cette raison, plus le geste est ample et plus la décélération du ballon est progressive. Il ne faut donc pas hésiter, lors de l'exécution, à aller «chercher» le ballon le plus loin possible. Vous remarquerez que dans les trois exercices démontrés, les surfaces de contact sont très étendues et qu'elles n'ont rien à voir avec les surfaces de frappe. Quand on amortit un ballon, il faut l'accueillir en douceur, lui proposer une niche, ne pas faire de mouvements parasites. Pour cette raison, il est indispensable de posséder un parfait équilibre tout au long de l'exécution. Les trois amortis démontrés dans ces pages sont des amortis simples. Si vous arrivez à maîtriser parfaitement la réalisation de ces gestes, rien ne vous empêche d'y apporter un supplément en orientant votre amorti. Ainsi comme un contrôle peut être orienté, un amorti peut l'être également.
Mais soyez très patients si vous avez quelques difficultés pour réaliser un parfait amorti. Notamment, l'amorti du coup de pied demande une précision et une coordination qui ne s'acquièrent qu'après de longs mois de pratique et d'apprentissage. Mais une fois ces techniques maîtrisées, que de possibilités !

Envoyez sur le poteau le ballon revient avec la même force. Dans les mailles, il se meurt !

Surface de contact : l'amorti du cou-de-pied est en fait une dénomination incomplète. La pointe du pied est relevée vers le tibia et le ballon vient se loger dans la niche formée par le cou-de-pied et la face antérieure du tibia.

Les bras en balancier, jambe d'appui fléchie le ballon va être cueilli le plus haut possible, le pied en portemanteau. La course du ballon commence à être freinée, dès qu'il vient au contact du pied.

La descente de la jambe se fait de façon progressive. Le ballon qui est freiné depuis la hauteur de la hanche est amené à la vitesse zéro juste avant que le pied ne touche le sol.

AMORTI DU COU DE PIED

AMORTI DE LA CUISSE

Tout est réuni pour faciliter la réalisation de l'amorti de la cuisse. La surface en jeu est très large. La masse musculaire importante mise en jeu est souple, donc le ballon vient facilement mourir. De plus, quand le ballon est sur la cuisse, il est « protégé », l'adversaire ne peut pas intervenir sans faute.

La surface de contact c'est : toute la face supérieure du quadriceps dans sa partie médiane. Plus précisément le droit antérieur le ballon est amorti à mi-chemin entre le genou et la hanche, cuisse à l'horizontale.

En parfait équilibre sur la jambe d'appui, la cuisse va à la rencontre du ballon. La jambe de contrôle est décontractée. Pas de crispation inutile au niveau du mollet et de la cheville.

Quand le ballon entre en contact avec la cuisse, celle-ci est à l'horizontale. Si le genou est trop haut, le ballon revient vers le joueur et devient injouable. Si au contraire, le genou est trop bas, le ballon échappe au contrôle de ce même joueur.

Surface de contact : l'amorti se fait à hauteur des deux pectoraux, sur le sternum. Mais il ne faut pas négliger la position des bras, qui forment une véritable niche dans laquelle le ballon va venir se loger.

La poitrine est bombée. Le poids du corps est sur la jambe avant. Le regard est fixé sur le ballon, bras largement ouverts.

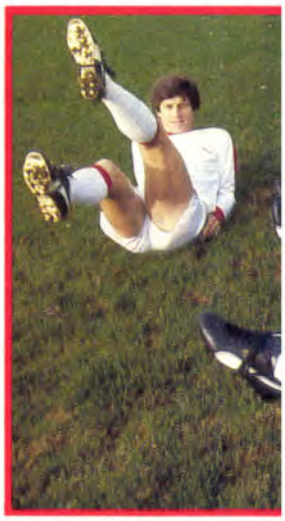
Le poids du corps passe sur la jambe arrière, la poitrine passe sous le ballon. Le menton est rentré sur la poitrine.

AMORTI DE LA POITRINE

LES ABDOMINAUX

Ils sont la relation entre la cavité cardio-pulmonaire et le bassin.

Abdominaux grands droits : insertion supérieure sur les côtes. Insertion inférieure sur le pubis. Deux longs muscles séparés par une « ligne blanche ».



La bascule : au premier plan le joueur est allongé sur le dos, bras dans le prolongement du corps. Il porte ses pieds au contact de ses mains, jambes tendues. Il ramène ses pieds au sol puis vient saisir ses chevilles avec ses mains.

Ciseaux latéraux : en appui sur les avant-bras, les jambes décollées du sol à 45° environ , dans un premier temps le joueur croise ses jambes (1). Puis il les porte latéralement en les écartant au maximum jambes tendues (2). On croise alternativement jambe droite sur jambe gauche, puis jambe gauche sur jambe droite.

Le portefeuille : dans la position de départ on est allongé sur le dos. Il faut monter simultanément les jambes et le tronc en restant en équilibre fessier. Les mains sont portées aux chevilles.

Ciseaux verticaux : en appui sur les avant-bras effectuer des battements de bas en haut, avec une ampleur variable, et à des vitesses différentes.

Flexion-extension : les mains derrière la nuque, jambes en crochet, pieds tenus par un partenaire, porter le front aux genoux (1) puis descendre dos au sol. Montée rapide, descente lente.

Repoussé des jambes : le joueur qui travaille est allongé sur le dos. Il saisit les chevilles de son partenaire qui s'est placé derrière lui. Ce dernier repousse violemment les jambes vers le sol tandis que le joueur allongé résiste à cette poussée en évitant que ses talons touchent le sol.

Quand on veut parler de manière péjorative d'un footballeur on dit qu'il a les jambes et... pas le reste. Ce à quoi l'on peut répondre que l'intelligence du jeu n'a rien à voir avec l'intelligence pratique. Mais athlétiquement un footballeur ne peut se contenter de faire travailler ses jambes. C'est vrai qu'auparavant, on estimait que tout ce qui ne concernait pas les membres inférieurs était du poids mort qu'il fallait inutilement traîner. Cette théorie a fait long feu et il a été prouvé que l'ensemble de la masse musculaire devait subir un travail intense. Par exemple, à la suite d'une intervention chirurgicale à un genou, le patient, même immobilisé sur son lit, doit s'astreindre à toute une gymnastique du tronc.

Parmi les muscles les plus sollicités dans le travail spécifique du footballeur, les abdominaux jouent un rôle primordial. On a vu que dans le jeu de tête, ils jouaient le rôle de tendeurs et que dans toutes les frappes de balle ils étaient l'élément principal dans l'équilibre. Quand on parle d'abdominaux, on a souvent tendance à ne penser qu'à ceux qui sont sur la face antérieure de l'abdomen : ce sont les grands droits. Il ne faut pas oublier que latéralement il existe des abdominaux au moins aussi importants : les obliques et le transverse.

La musculation abdominale doit être progressive et régulière. Il ne faut jamais faire des séries trop longues et aller jusqu'à la contraction du muscle. Dans le travail abdominal, il est tout aussi indispensable de veiller à une bonne position de la colonne vertébrale dans la zone lombaire plus précisément. Il faut avoir l'impression de toujours poser ses fesses bien à plat au sol. Au-dessus du nombril, c'est la partie sus-ombilicale qui travaille lors de la flexion du buste sur les jambes. Au-dessous du nombril, c'est la partie sous-ombilicale qui travaille lors de la flexion des jambes sur le buste.

ASSOUPLISSEMENT DES ABDOMINAUX

Ces muscles, s'ils sont toniques, sont aussi fragiles. A la suite d'un travail intense, ils sont courbatus et nécessitent des élongations progressives.

Étirement ventral : un joueur est allongé à plat ventre, mains à la nuque. Son partenaire se place au-dessus, lui saisit les poignets et le relève progressivement, sans lui décoller les hanches du sol.

Renversement : l'aide fait contrepoids pendant que son équipier se laisse descendre jusqu'à toucher le sol avec ses mains et sa tête.

LE MOIS PROCHAIN :
LES PASSES
LA VOLÉE
LES DORSAUX
LA DIÉTÉTIQUE

Porté dorsal : le porteur prend son coéquipier sous les omoplates et bascule vers l'avant. Le joueur porté se laisse aller en laissant tomber ses jambes et en renversant la tête en arrière.

La pubalgie est la maladie qui hante les footballeurs. Son origine viendrait d'une différence de puissance entre les adducteurs et les abdominaux, ce qui entraînerait un déséquilibre au niveau du bassin. D'autres prétendent qu'elle provient d'un dérangement du bassin et de la colonne lombaire. Cette pubalgie se traduit par des douleurs à différents endroits. Parfois, elle se situe à l'insertion basse des grands droits sur le pubis, parfois dans l'aine, et quelquefois dans les adducteurs. Ces douleurs peuvent s'irradier dans les testicules et l'anus. Pris à temps, on peut par des étirements remédier à cette carence. Si le mal est plus profond, l'intervention chirurgicale est nécessaire. Les cicatrices, bien que plus importantes, ressemblent à celles consécutives à une hernie inguinale. Elle permet de resserrer tout le plan latéral des abdominaux : les obliques et les transverses.

Le pont : mains crochetées sous le partenaire, je le décolle du sol alors qu'il se cambre en poussant sur ses mains et sur la pointe des pieds, ventre « sorti ».

Renversement en quadrupédie : le porteur se met à quatre pattes et coince les chevilles de son partenaire. Celui-ci se laisse renverser, tête en extension, dos bien cambré.

DRÔLE DE MATCH !

LENS : 1 • ANDERLECHT : 1

Lens a joué crânement sa chance. La réalisation n'ayant pas été à la mesure des intentions, il faudra refaire le coup d'Anvers. Difficile, mais pas impossible.

Les « O Side » à Bollaert : à la manière des « hooligans » anglais...

ERRAINS
A BATIR
DEVI

But de Vandenbergh en fin de partie. De Groote a servi son buteur au premier poteau, comme d'habitude. La défense lensoise, prise de vitesse, ne peut rien : Tempet est pris à contre-pied. Bollaert se fige dans sa tristesse. Les Belges exultent. Leur piège a bien fonctionné... Un instant plus tard, ils s'arracheront les cheveux.

Une pierre. Une motte de terre. Une boîte de bière. Un Munaron en colère. Un arbitre bien sévère. Jacques Prévert aurait aimé cette fatidique 90e minute de Lens-Anderlecht. Il y avait bien de quoi en faire un poème. Ode à un but venu du ciel. Un but venu d'ailleurs.

Après la confusion de cette fin de match ô combien curieuse, émaillée d'hypothèses les plus diverses sur la nature exacte de l'objet du délit, la lumière fut enfin, grâce à la magie de l'instrument télé. Revoyons la scène. Lens, avec l'énergie du désespoir né d'un contre meurtrier terminé par Vandenbergh à la 88e minute, jetait ses dernières forces dans un match qui paraissait perdu. Domination aveugle, comme quand la raison est submergée par la détresse. Anderlecht, pressé sur son but, joue la prudence. Brylle, récupérant un ballon de Piette, qui « assure » en donnant en retrait vers Munaron. Olsen qui écarte les jambes pour laisser filer le cuir vers Munaron. Le gardien se baisse, se ravise, veut amortir du pied. La suite, incontestablement, dépasse la fiction de certaines histoires corses où une balle de revolver dégonfle la balle du match sur la ligne de but. Au moment où Munaron amortit la sphère du plat du pied, un caillou, pas une motte de terre, pas une boîte de bière, comme certains ont cru le voir, vient se mêler à la fête. Le ballon passe, Munaron trépasse. Lens égalise. L'arbitre ferme les yeux et refuse même d'entendre le keeper belge qui se présente à lui, preuve à l'appui.

Deux hypothèses. La pierre a gêné Munaron, ou elle ne l'a pas gêné. Mais une seule conclusion, de toute manière : le but n'était pas valable. Le règlement est sans équivoque : corps étranger sur le terrain. Une seule conclusion, mais aussi quelques remarques : le tireur fou des tribunes, qu'il soit Belge ou Lensois, peut prétendre désormais à un corps de tireurs d'élite. Le but ne saurait être attribué à Brylle plus qu'à Munaron ou plus qu'à la pierre. Un caillou dont on risque de reparler au match retour, si d'aventure Lens parvient à se qualifier.

Grâce à lui, Lens n'a donc pas perdu ce match qu'il ne méritait pas de perdre, mais qu'il ne méritait pas de gagner non plus. Car, avouons-le : la fête prévue à Bollaert s'est pratiquement terminée au début du match. Avant, groupes folkloriques, parachutistes et distribution de ballons avaient permis d'oublier quelque peu les exactions dont s'étaient rendus coupables les supporters d'Anderlecht. Les « O Side », cette faction désormais célèbre, recélant toutes sortes d'individus peu recommandables, mélange de « hooligans » et de jeunes aux convic-

→

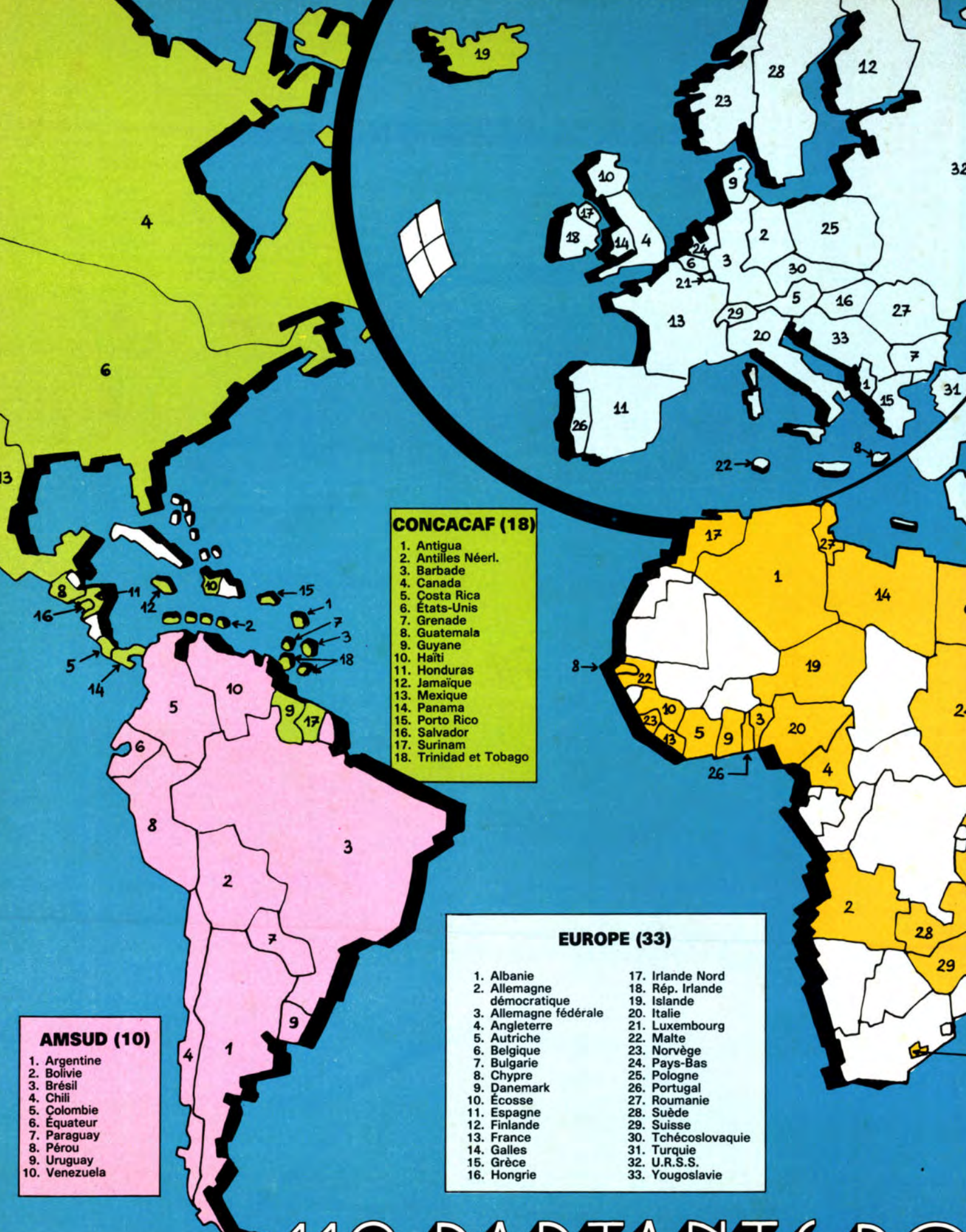
tions en forme de croix gammées pour certains, avaient été refoulés dès le matin à Bollaert par la police, avant de semer le trouble dans la ville puis de se signaler encore à la fin de la rencontre, rendant nécessaire l'intervention des C.R.S dans la plus pure tradition des manifs de 68.

Le match, seul, aurait pu reléguer au second plan de tels agissements, mais ce ne fut donc pas le cas. Lens avait décidé d'attaquer la rencontre sans retenue. Il le fit. Avec ses trois attaquants, comme toujours, dont deux véritables ailiers de débordement, à la différence près que Peltier avait remplacé Ogaza au poste d'avant-centre. Lens attaqua, mais ne sut pas contourner le problème posé par une formation belge ayant misé sur la prudence et l'attentisme. Les intentions étaient là. L'imagination, l'esprit créatif aussi. Mais l'habileté manqua, ce qui explique que l'équipe de Gérard Houiller n'ait jamais vraiment pu passer du stade de la conception à celui de la réalisation. Ça, c'était en première mi-temps. Où l'on vit Daniel Xuereb, François Brisson ou Vercruysse tenter bien des choses difficiles, essayer d'emballer un match que les Belges s'efforçaient de brider. En seconde période, la fatigue aidant, les esprits lensois se firent moins clairs, la lucidité disparut et les bonnes intentions aussi. Au total, peu d'occasions de but malgré une volonté évidente de prendre des risques, du côté des Lensois.

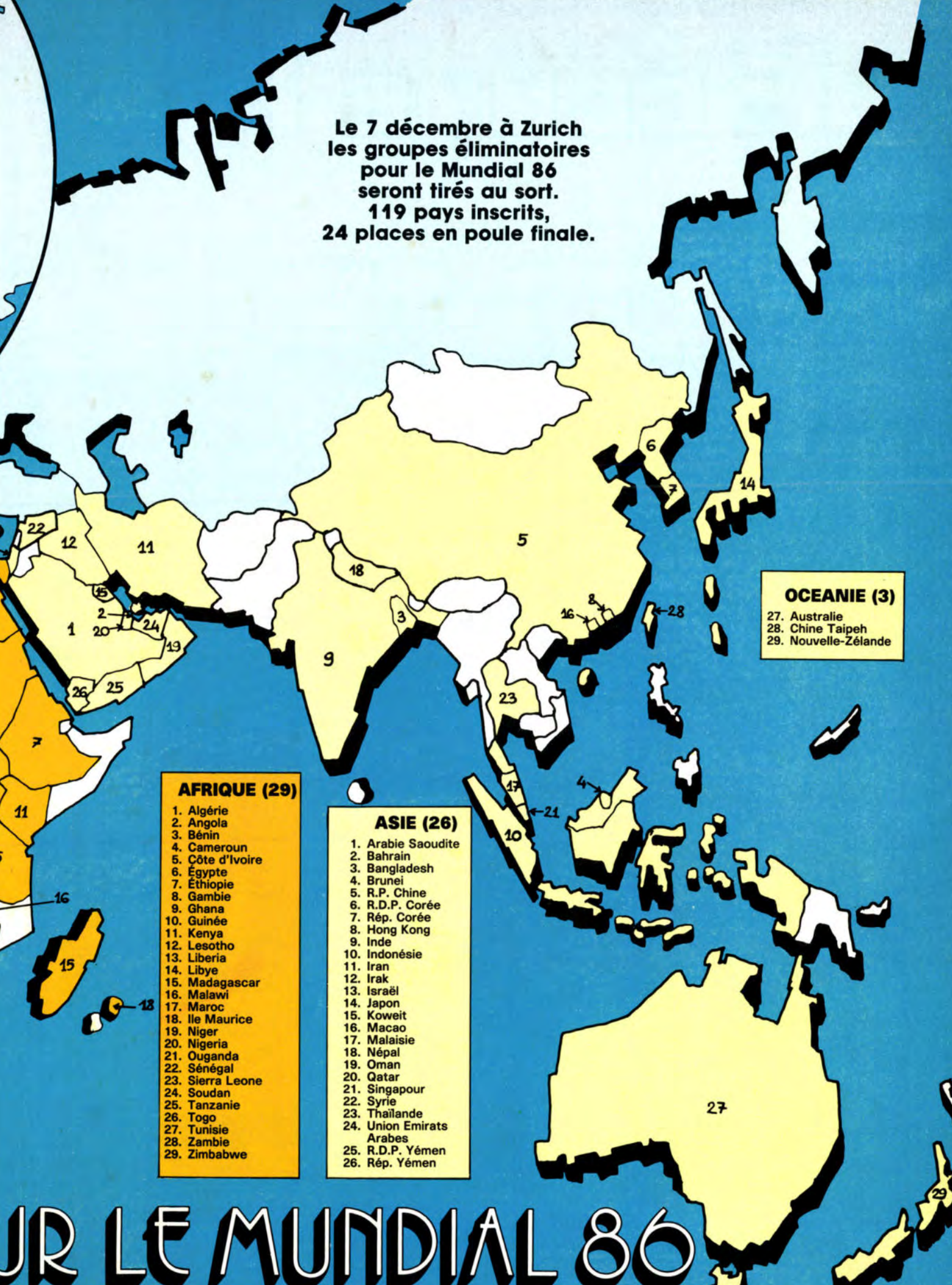
« On a tenté beaucoup de choses, estimait Houiller. Mais on n'est pas arrivé à aller au bout. » « C'est vrai qu'on a été moins lucides en seconde période, confirmait Xuereb. Mais la fatigue d'une part, l'énervement de ne pas marquer d'un autre côté... » Lens a donc échoué. Précisons tout de même qu'Anderlecht est loin d'être une équipe facile à manœuvrer. Certes, l'équipe de la banlieue bruxelloise a beaucoup perdu en laissant partir Ludo Coeck et Juan Lozano, ses deux artistes, ses deux créateurs. Et Vercauteren est désormais un peu trop seul pour diriger le jeu et créer le danger sur le flanc gauche, ses compagnons donnant pour la plupart dans un style manquant singulièrement de finesse et d'imagination. Mais Anderlecht demeure un groupe solide.

Pour Lens, le match retour sera difficile. Mais l'exploit réalisé à Anvers demeure trop présent dans les esprits pour que la troupe de Gérard Houiller ne croie pas encore en ses chances : « Il faudra attaquer là-bas, dit le coach lensois. C'est la seule solution. Et cela nous plaît » A nous aussi. En jouant sa chance sans retenue, Lens peut encore surprendre. ✪ ***F. H.***

Quand un caillou rencontre un ballon. Une nouvelle histoire, belge ? Elle ne fait pas rire Munaron, le gardien d'Anderlecht, concédant le but le plus « fada » de l'année. Ni les supporters belges, que la police devra charger au coup de sifflet final.



119 PARTANTS PO


Le 7 décembre à Zurich
les groupes éliminatoires
pour le Mundial 86
seront tirés au sort.
119 pays inscrits,
24 places en poule finale.
AFRIQUE (29)
1. Algérie
2. Angola
3. Bénin
4. Cameroun
5. Côte d'Ivoire
6. Égypte
7. Éthiopie
8. Gambie
9. Ghana
10. Guinée
11. Kenya
12. Lesotho
13. Liberia
14. Libye
15. Madagascar
16. Malawi
17. Maroc
18. Ile Maurice
19. Niger
20. Nigeria
21. Ouganda
22. Sénégal
23. Sierra Leone
24. Soudan
25. Tanzanie
26. Togo
27. Tunisie
28. Zambie
29. Zimbabwe
ASIE (26)
1. Arabie Saoudite
2. Bahrain
3. Bangladesh
4. Brunei
5. R.P. Chine
6. R.D.P. Corée
7. Rép. Corée
8. Hong Kong
9. Inde
10. Indonésie
11. Iran
12. Irak
13. Israël
14. Japon
15. Koweit
16. Macao
17. Malaisie
18. Népal
19. Oman
20. Qatar
21. Singapour
22. Syrie
23. Thaïlande
24. Union Emirats Arabes
25. R.D.P. Yémen
26. Rép. Yémen
OCEANIE (3)
27. Australie
28. Chine Taipeh
29. Nouvelle-Zélande
UR LE MUNDIAL 86

SUSPENSE POUR LA COUPE DU MONDE 90

La clôture des inscriptions pour l'organisation du tournoi final de la Coupe du Monde 1990 était fixée au 31 octobre. A cette date, quatre candidatures avaient été déposées à la F.I.F.A. à Zurich. Mais les acheminements s'étaient déroulés de manières diverses. L'Angleterre avait envoyé son dossier par la poste. Pour la candidature soviétique, c'est le Shaktor Donetzk, en déplacement à Genève pour rencontrer le Servette, qui l'a déposée. Les Grecs, eux, ont envoyé un telex de confirmation disant que le reste suivrait. Quant aux Italiens ils ont débarqué en force à Zurich (Président, Secrétaire Général et Attaché de Presse). Mais ce n'est qu'au mois de mai que la F.I.F.A. donnera sa réponse.

A LIRE

Dans « Sport en délire » (Editions Générique), Thierry Roland se déchaîne : des anecdotes, dont certaines sont à mourir de rire.

« L'année du football 1983 » de Jacques Thibert (Editions Calmann-Lévy) est le classique du genre. Un ouvrage de luxe pour une saison de football originale et abondamment illustrée.

FRANCE OLYMPIQUE: ENCORE UN EFFORT LES GARS !

L'équipe de France-olympique a bien rempli son contrat en allant tenir en échec la Belgique (1-1). Ce nul lui a permis de s'assurer la place de leader du sous-groupe B du groupe D des éliminatoires des Jeux Olympiques 1984. Mais le plus dur reste à faire : il faudra encore affronter la R.F.A. en mars et avril (match retour en Allemagne).

CES CHAMPIONS VENUS DU FROID

Six pays (climat oblige) ont achevé leurs championnats et l'on connaît ainsi les six premiers qualifiés pour la Coupe des Champions 84-85. En U.R.S.S., le titre est revenu à l'étonnante équipe de Dniepr. Au Danemark, c'est Lingby qui a été sacré et le B.K. Odense a dû se contenter d'un accessit. En Suède, l'I.F.K. Göteborg a remporté un nouveau titre. Dans les trois autres pays nordiques, les champions sont les suivants : Ilves Tampere (Finlande), Vaalerengen Oslo (Norvège) et I.A. Akranes (Islande).

TELEX...

AFRIQUE. Les matches du 3e tour éliminatoire de la zone « Afrique » des Jeux Olympiques de Los Angeles se dérouleront avant le 30 mars 1984. Le programme est le suivant : Algérie-Égypte, Nigeria-Maroc, Cameroun-Éthiopie. Les trois vainqueurs disputeront le tournoi final.

BUTEUR. Hambourg avait Hrusbesch. Il a laissé partir le « monstre » au Standard et l'a remplacé par une autre « bête », Schatzschneider. « Schatz » n'a pu permettre au H.S.V. d'éliminer Bucarest en Coupe des Champions mais il a réussi avec l'équipe olympique de R.F.A. le 20 novembre en Israël. Ce but qui qualifiait sa sélection pour le barrage contre la France au printemps prochain.

ENGLAND. Le sélectionneur gallois Mike England a demandé à la Football League et à la Football Association anglaises de reporter plusieurs matches du championnat d'Angleterre afin de pouvoir mieux préparer le dernier match décisif éliminatoire du championnat d'Europe contre la Yougoslavie, le 14 décembre à Cardiff. De nombreux Gallois jouent en Angleterre mais l'Angleterre a été éliminée et se fait tirer l'oreille... « Il y va pourtant de l'honneur du Football britannique », insiste Mike England, non sans une pointe de fierté.

REFUGIES. Les deux joueurs du Dynamo Berlin, Götz et Schweget, qui avaient disparu en Yougoslavie, lors du match de Coupe des Champions contre le Partizan de Belgrade, sont actuellement réfugiés à Leverkusen (R.F.A.) où ils s'entraînent avec le Bayern, club dans lequel ils devraient sûrement jouer après avoir purgé leur 12 mois de suspension en vertu des règlements de la F.I.F.A. Quant au Polonais Frankowski, réfugié à Nantes depuis 14 mois, l'autorisation vient de lui être donnée de jouer avec le F.C. Nantes.

TOURNOI. Le premier tournoi international en salle de Paris verra le jour les 14 et 15 février prochains au Palais Omnisports de Bercy et rassemblera huit clubs prestigieux.

VARIETES. Infatigables, les joueurs de Thierry Roland. Pour la trêve de fin d'année, le Variétés Club de France se déplacera en République Malgache, à l'initiative de Air Madagascar et disputera deux rencontres, à Tananarive et Nossi-Bé.

Portugal : 1 - U.R.S.S. : 0. Pénalty de Jordao après une faute douteuse sur Chalama.

Des larmes, mais des larmes de joie pour le gardien Bento : le Portugal est qualifié !

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

PLEURS ET JOIES

Des bras qui se lèvent en signe de victoire, les visages fermés des perdants. Honneur aux vainqueurs, malheur aux vaincus. C'était le mois dernier, pour les derniers efforts sur la route de Paris.

Angleterre, URSS et surtout Italie rayées de la carte : les éliminatoires du championnat d'Europe des Nations auront été plus meurtriers qu'initialement prévu.

Pays-Bas : 2 - Espagne : 1
C'est Malte
qui les départagera !

Le mois de novembre, comme attendu, aura été décisif en ce qui concerne les qualifications de la grande majorité des vainqueurs des groupes de la phase éliminatoire pour le championnat d'Europe des Nations que la France organisera dans quelques mois. Dans le groupe 1, tout était déjà dit depuis longtemps. Pour l'honneur, la Suisse battit la Belgique (3-1) et pour la dernière rencontre, la R.D.A. se fit respecter chez elle face à l'Ecosse (2-1). Mais les Diables Rouges avaient depuis le mois d'octobre la qualification en poche, Van Denbergh terminant en tête du classement des buteurs du groupe 1 avec quatre buts.

C'est à Lisbonne, le 13 novembre dernier, que s'est joué le sort du groupe 2 entre le Portugal et l'U.R.S.S. Quinze jours plus tôt les Polonais n'avaient pu contenir les assauts du Portugal (0-1) qui, presque miraculeusement, se voyait offrir une chance de qualification à condition de battre à Lisbonne les Soviétiques. Ce qui fut fait dans un stade tout acquis à la cause des Rouges. Comprenez par là les maillots rouges des Portugais, les Russes jouant en cet après-midi en maillots blancs. Si la victoire aux points de nos amis portugais ne souffre aucune discussion, le penalty de la victoire portugaise sifflé par l'arbitre français, Monsieur Konrath, prête plutôt à contestation. Chalana fut fauché en dehors de la surface de réparation mais l'arbitre fut trompé par la chute spectaculaire du joueur portugais. Incroyable, mais vrai : les Russes n'esquissèrent même pas le moindre geste de protestation.

Le 16 novembre, le Danemark et l'Angleterre jouèrent a quitte ou double leur billet pour Paris. Les Danois étaient à Athènes face à la Grèce. Les Anglais étaient au Luxembourg. Si le Danemark battait la Grèce c'était la qualification. Quel que soit le résultat du match du Luxembourg. Mais les Anglais eurent beau passer quatre buts aux joueurs de la Principauté, ce fut aussi pour l'honneur car quelques heures plus tôt les Danois s'étaient imposés (0-2) à Athènes.

Il faudra attendre les résultats de Pays-de-Galles-Yougoslavie et Yougoslavie-Bulgarie pour connaître l'heureux élu du Groupe 4. Si le 14 décembre le Pays-de-Galles est vainqueur à domicile, ce sera lui le seul représentant britannique. En cas de match nul ou de défaite, la Yougoslavie, voire même la Bulgarie, conservent leur chance.

Au moment où vous lirez ce numéro de « Onze », vous viendrez tout juste de connaître qui, de la Tchécoslovaquie ou de la Roumanie sera aussi du voyage en France. La Tchécoslovaquie, vainqueur de l'Italie (2-0) et recevant la Roumanie à domicile, était favorite.

Mais y a-t-il aujourd'hui des favoris logiques ? Lorsque l'on examine l'incroyable parcours de la victoire de la R.F.A. dans le groupe 6. Alors qu'on croyait que, le 16 novembre, la R.F.A. s'assurerait sans problème les deux points de la victoire contre l'Irlande du Nord, ce ne fut que pour constater que le jeune talent irlandais Whiteside n'avait rien perdu de ses qualités, révélées lors du dernier Mundial. Ce fut lui qui signa le but de la victoire de l'Irlande du Nord. Le jour même, l'Autriche fut battue en Turquie (3-1) et il fallut attendre le 20 novembre dernier pour que, sans gloire, la R.F.A. de défasse péniblement de l'Albanie (2-1), les Albanais se payant même le luxe d'ouvrir la marque et la R.F.A. s'offrant la honte de ne marquer le but décisif que dix minutes avant la fin du match.

Pour le groupe 7 enfin, les Pays-Bas devaient impérativement gagner contre l'Espagne à Rotterdam. Ce fut fait par deux buts à un. Mais il faudra attendre les résultats de ces deux nations contre les modestes Maltais qui se firent étriller le même jour (8-0) par l'Eire. Au goal average les Hollandais ont l'avantage.

Pour se résumer donc, la Belgique, le Portugal, le Danemark, la R.F.A. attendent déjà dans la sérénité le tirage au sort qui aura lieu le 10 janvier prochain. Un chose est déjà sûre : la France, pays organisateur, et la R.F.A. tenante du titre, ne joueront pas dans le même groupe au départ. Pour le reste, mystère !

Jean-Pierre Frimbois

Grèce-Danemark : premier but signé Elkjaer, avant celui de Simonsen. Les Danois viendront en France.

L'entraîneur, Hervé Collot : le stress risque de durer jusqu'en fin de saison.

NANCY: DERNIERES FRAYEURS ?

Toutes les défenses tremblent devant Susic. Celle de Nancy a fortiori : c'est l'une des moins hermétiques du championnat.

Nancy-la-Sagesse : depuis toujours, c'est l'image du club lorrain. Mais cette politique de prudence financière émousse parfois l'ambition. C'est pourquoi la saison prochaine, l'A.S.N.L. sera plus audacieux sur le plan du recrutement. Alors, 83-84, saison des dernières frayeurs ?

Soixante-quatorze buts. Le chiffre surprise de la saison passée pour l'A.S. Nancy-Lorraine. La deuxième attaque du championnat (derrière celle du champion, Nantes, 77). Une efficacité offensive inattendue qui permit au club lorrain d'obtenir sa meilleure place en championnat depuis 1978 (7e), et même de rêver à un nouveau destin européen.

Si l'objectif un moment caressé fut finalement raté, on se disait que Nancy, avec un petit effort dans le recrutement à l'inter-saison, pouvait très bien franchir un nouveau palier en 1983-1984. C'était oublier qu'en Lorraine, la priorité des priorités fut toujours une gestion saine basée sur une prudence financière n'autorisant pas la moindre folie. Cette politique de sagesse coûta d'ailleurs dans le passé, au temps où Claude Cuny gérait les affaires du club, et où Antoine Redin dirigeait l'équipe, le départ de joueurs de valeur, de Platini à Mariot (l'homme à la roulette magique) en passant par Curbelo ou Delamontagne, plus récemment. Départs parfois compensés quantitativement mais rarement qualitativement. Il en est ainsi à Nancy, dont le budget, un millard et demi de centimes, basé sur une moyenne n'excédant guère neuf mille spectateurs de moyenne, est à ranger dans la catégorie des « modestes ».

Alors, avant les trois coups du championnat, cette saison comme les autres, les dirigeants du club lorrain regardèrent les grands ou les inconscients mener la valse des transferts, mais se gardèrent bien de participer à la ronde infernale.

Neubert, Rubio, Zenier et Zappia cèdèrent ainsi aux chants de sirène plus séduisantes. Pour combler le vide, Fabiani et Zahoui. Un défenseur venu de Mulhouse, et un milieu offensif de vingt-deux ans qui pour arriver d'Italie (Ascoli), n'en était pas pour autant encore une super-star, loin s'en faut. Puis ce dernier étant blessé, le défenseur yougoslave Tucak, venant de Metz.

La sérénité financière est une chose bien agréable. Mais quand elle ne se conserve qu'au prix de sacrifices sportifs répétés, elle a aussi son revers de la médaille : lassitude du public qui envie d'autres clus paraissant plus ambitieux, et qui n'est jamais secoué de sa torpeur par l'arrivée de noms ronflants. Lassitude aussi des joueurs qui restent, et qui regrettent, surtout après une saison autorisant bien des espoirs, comme ce fut le cas en 1983, un immobilisme un peu désespérant. Risque, enfin, sur le plan purement sportif, de stagner ou même de régresser. Quand ce n'est pas de mettre en danger sa place parmi l'élite, chacun sachant bien que l'anonymat du milieu de tableau peut rapidement se transformer... en lutte pour éviter la relégation.

C'est ce que Nancy est en train de vivre cette saison.

Neubert, Rubio et Zénier étaient trois pièces maîtresses dans l'équipe d'Hervé Collot. Trois « pions » garants de son style de jeu, de son efficacité offensive. Eux partis, celle-ci s'est considérablement décomposée. Un seul but par match en moyenne après les dix-huit premières journées de compétition. Le secteur défensif, lui, était l'an passé l'un des moins efficaces du championnat (14e défense). Il ne s'est pas amélioré : trente buts encaissées en dix-huit matches. L'attaque n'étant plus en mesure de pallier ces carences, la situation actuelle de Nancy, qui se trouve aujourd'hui dans les eaux troubles précédant le puits des relégables, s'explique donc sans difficulté.

D'autant que les blessures n'ont pas épargné un effectif qui n'en avait nul besoin : Moutier, opéré du tendon rotulien, out pour plusieurs mois, c'est d'Auxerre, aimablement proposé par Guy Roux, qu'est arrivé Martini pour le remplacer. Avec succès il convient de le préciser, Roux estimant même que son protégé est l'un des grands gardiens français en devenir. Gabriel, milieu de terrain, fut opéré, lui, des ligaments du genou, et Cartier, défenseur, fut victime d'une fracture de la cheville. Zahoui, enfin, fut aussi blessé aux chevilles.

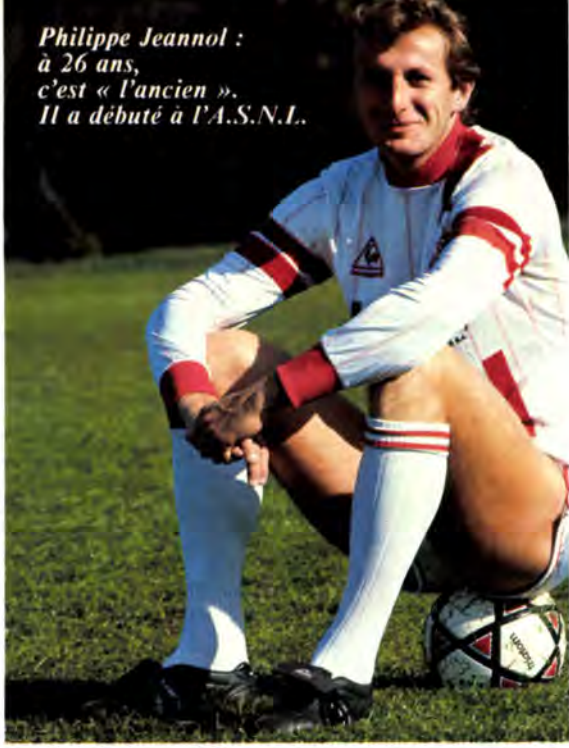
Des indisponibilités dont Hervé Collot se serait bien passé. Cet ancien joueur du club, longtemps responsable de l'équipe de Division III, mis en disponibilité par l'Éducation nationale (où il occupait les fonctions de conseiller pédagogique) la saison passée pour prendre la succession de Georges Huart, a accepté tous les coups du sort avec la philosophie d'un homme qui connaît les possibilités de son club. « Je pensais que notre équipe allait être un peu en dessous de son niveau de l'an passé. Mais si cette « régression » a quelque chose de frustrant après notre belle saison passée, je ne peux qu'acccepter. Sans argent, on ne fait pas de miracles. Le public, surtout dans une région comme la nôtre, durement frappée par la crise, doit être motivé pour venir au stade. Et ce n'est pas le cas de cette saison. Il n'y a qu'à discuter avec les chauf- →

La sérénité financière est agréable :

mais, si elle ne se conserve

qu'au prix de sacrifices sportifs répétés,

elle peut lasser le public et... les joueurs.



Philippe Jeannol : à 26 ans, c'est « l'ancien ». Il a débuté à l'A.S.N.L.

Martini : prêté par Auxerre, pour remplacer Moutier, blessé.

Tucak : régulier, de Metz à Nancy.

Nancy 83-84. De gauche à droite, debout : Collot (entr.), Martini, Casini, Cartier, Jeannol, Tucak, Germain, Jacquinot, Gabriel, Umpierrez, Moutier, Aldo Platini. Accroupis : Jacques, Eric Martin, Fisson, Meyer, Philippe, Fabiani, Hubert Martin, Zahoui.

feurs des cars de ramassage qui sillonnent la région : les candidats sont moins nombreux. »

Nancy ronronne. Sans argent, pas de joueurs, sans joueurs, pas de public, sans public, pas d'argent. Le cercle vicieux. Qu'il faut briser de manière artificielle, c'est-à-dire par l'injection de capitaux venus de l'extérieur, pour décoller enfin. Tout au moins essayer, en sortant de la monotonie actuelle. De cela, les dirigeants ont fini par se persuader. Pas seulement ceux du club. Aussi ceux de la ville. Du sponsor. De la région. Le président Rousselot annonce : « Ce sera sans doute pour la saison prochaine. Tout le monde le veut. »

L'an prochain, Nancy sera donc amené à prendre des risques. De quel ordre, il est encore impossible de le préciser exactement. Tout dépendra de l'importance de l'aide accordée.

Hervé Collot pourrait donc bien vivre actuellement la saison des dernières frayeurs. A condition, bien sûr, que son équipe, qui donnait quelques signes d'inquiétude avant la trêve, se ressaisisse et échappe à la chute. Sur ce plan, Jeannol le fidèle, qui débuta à Nancy et qui y fait aujourd'hui figure de vétéran, et ses coéquipiers, ne devraient pas connaître trop de difficultés. Si Nancy est moins prolifique que la saison passée et si la défense n'est pas plus hermétique, l'effectif dispose tout de même de suffisamment d'atouts pour conserver sa place parmi l'élite. Avec ses joueurs expérimentés, Tucak, Fabiani, Jeannol, Meyer, Jacques et aussi Umpierrez, si doué et dont on ne vantera jamais assez l'apport dans une équipe de ce niveau. Et avec ses jeunes talentueux comme Casini ou Philippe (internationaux espoirs), comme Martini ou Germain (Zahoui, ne pourra jouer du fait de l'arrivée de Tucak).

Ce maintien semble d'autant plus à la portée des hommes de Collot que la qualité du jeu demeure à Nancy relativement bonne, sur la base d'un véritable 4-3-3 avec Jacques et Meyer en position d'ailiers. Hervé Collot, malgré les soucis défensifs connus en fin de première partie de championnat, continue de penser qu'une attaque à trois éléments est une option plus judicieuse que la voie d'un jeu plus défensif. Même s'il ne dispose plus d'un Rubio pour seconder Umpierrez dans l'organisation. Ce choix, outre son côté sympathique, a le mérite de laisser les joueurs nancéiens maîtres de leur destin. C'est en continuant d'oser, qu'ils conserveront le plaisir de jouer, l'enthousiasme nécessaire pour remonter la pente. Pas en laissant l'initiative à leurs adversaires, en renonçant à utiliser leurs armes essentielles qui sont de nature offensive. Surtout avec une défense qui paraît incapable de subir le poids d'un match.

Ce n'est pas au moment où l'avenir se dessine de manière plus ambitieuse qu'il faut tourner le dos à l'audace.

Francis Huertas

Ruben Umpierrez : le meneur, le créateur. Nancy doit beaucoup à son Urugayen. L'artiste qu'il est sait apprécier les belles pièces du Musée lorrain de l'Automobile.

SIMAC
11

KINDY
chaussettes

LA FAMILLE NIMOISE

De l'arène au stade, l'amour de la corrida peut se transmettre au football. Mais, la Division 1, viable il y a peu, est désormais devenue un vrai casse-tête... ... nîmois !

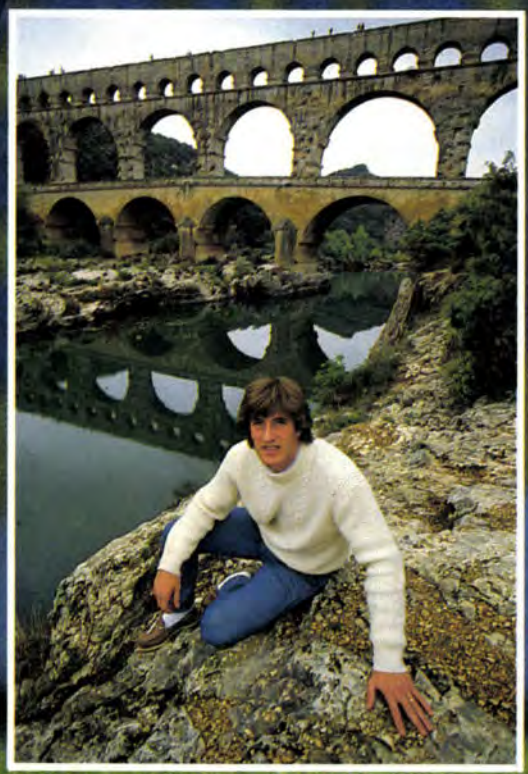
Vingt siècles d'histoire et 46 ans de football vous contemplent. Debout, de gauche à droite : Barlaguet, Simonelli, Cubaynes, Lucchesi, Fontanelli, Genies, Moisseau, Fournier, Bacconnier, Le Blayo et Beledica. Accroupis : Anjoullat, Chevalier, Goudard, Nygaard, De Cillia, Perez, Herrero. Au fond, les arènes.

Joueur, éducateur, puis entraîneur, Barlaguet est le patron nîmois.

L'homme du renouveau : le maire, Jean Cacharel.

Chistian Pérez : un produit du club.

Prévue pour 1985, la montée a pris de court les dirigeants qui, en juin dernier, ont dû parer au plus pressé.



Héros des barrages le [illegible] relaxe au pied du pont du Gard.

Comme un cheveu sur la soupe, Nîmes Olympique s'est retrouvé en première division. Certes, il n'a jamais été question, pour les dirigeants, de refuser une promotion vaillamment acquise sur le terrain aux dépens de Tours dans de dramatiques rencontres de barrages. Mais il ne fallait pas se voiler la face. La joie de l'accession se trouvait largement atténuée par les difficultés de la mise en place et de la réorganisation d'un club nouvellement promu.

L'obstacle majeur étant bien entendu constitué par des ressources financières largement au-dessous de la moyenne. Au cours des deux saisons de purgatoire passées dans la division 2, les techniciens s'étaient efforcés de maintenir une équipe susceptible de jouer en permanence les premiers rôles. Cela coûte relativement cher, même si, on le verra plus loin, la folie des hauts salaires n'a pas encore touché la capitale du Gard. Or, avec un budget sensiblement égal à celui de cette saison, il est souvent arrivé que le vieux stade Jean-Bouin n'accueille qu'un petit millier de spectateurs. Il fallait donc rapidement se sortir de ce guêpier et, à l'arrivée presque simultanée à la tête du club de Jean Cacharel, le président, et de Pierre Barlaguet, l'entraîneur, un plan de trois ans avait été mis sur pied pour rejoindre l'élite. Les qualités techniques et surtout morales de l'effectif ont précipité le mouvement.

Au mois de juin dernier, donc, pendant que tous les autres clubs, déjà en vacances depuis quinze jours, s'étaient mis en quête de nouveaux renforts, les Nîmois ont dû parer au plus pressé pour renforcer leur équipe. Non seulement, on l'a vu, les moyens financiers étaient limités, mais, qui plus est, le recruteur nîmois arrivait sur le marché des transferts plus de quinze jours après les autres et, enfin, la structure de base restait en tout état de cause une bonne équipe de deuxième division certes, mais incapable de pouvoir lutter avec les grosses armadas. Quatre joueurs seulement sont venus grossir les rangs nîmois. Trois Français, le Bastiais Gérard Bacconier, le Toulousain Michel Le Blayo et l'Alsacien Rémy Gentès ; un étranger, en qui les dirigeants voyaient le bonus indispensable à l'équipe : le Polonais Krzystof Surlit. Ce milieu de terrain de Lodz avait joué la saison précédente une demi-finale de Coupe d'Europe face à la Juve et lors du match retour, il s'était permis de glisser deux buts aux coéquipiers de Platini. Les espoirs de sa venue sont aujourd'hui à la hauteur de la déception qu'occasionne ses performances très en deça de ce que l'on pouvait attendre.

Devant tant de difficultés pour constituer un groupe compétitif, les dirigeants nîmois ont bien demandé des dérogations pour repousser la date limite des transferts. Avançant des arguments très valables, ils ont reçu de la part des instances concernées une fin de non-recevoir. Il faut donc faire désormais avec les moyens du bord et, avouons-le franchement, ils sont minimes Le budget du club frôle les huit millions de francs. C'est-à-dire qu'il est environ quatre fois plus petit que celui des grands clubs français. Ce n'est donc pas sur ce terrain que le Nîmes Olympique peut lutter. Le plus haut salaire de ce club s'élève à vingt mille francs par mois, la plupart des quatorze autres professionnels percevant entre dix et quinze mille francs. On est bien entendu très loin des chiffres pratiqués pour les meilleurs footballeurs de notre hexagone. Cette disproportion permet à Pierre Barlaguet de porter ce jugement : « Le jour où nous avons rencontré Paris-Saint-Germain, un seul joueur de ce club touche autant que tous mes joueurs réunis. Je ne suis ni jaloux, ni aigri. Je constate simplement que dans de telles

Le plus haut salaire est de 20 000 francs. la totalité de l'effectif professionnel perçoit moins que le plus gros salaire du P.S.-G. ! La lutte est par trop inégale !

Toutes les dérogations déposées pour repousser la date des transferts sont restées sans réponse. Le recrutement a souffert de ce fâcheux contretemps.

conditions, il nous sera de plus en plus difficile de lutter avec cette concurrence. »

Et pour pouvoir revenir à la hauteur de tous les nantis du football « pro », il faudrait, condition indispensable, que l'infrastructure du club réponde à certaines normes minimales. La pierre d'achoppement, pour une progression éventuelle, étant constituée par l'absence d'un stade pouvant accueillir un nombre conséquent de spectateurs. Ainsi, au grand maximum, pour les matches importants, la vétuste enceinte de Jean-Bouin ne peut recevoir que treize mille spectateurs. Avec une telle capacité, il est bien difficile de tabler sur une moyenne élevée.

Peu de spectateurs, donc peu de recettes, il faut que le Nîmes Olympique fasse appel à d'autres facteurs pouvant mener à la réussite. Ce sont donc les qualités morales qui, aujourd'hui, sont le fer de lance de l'équipe gardoise. Pas uniquement pour la section professionnelle. Tout le club, amateurs, dirigeants et supporters, pousse derrière ses meilleurs éléments.

La plupart des forces vives sont désormais regroupées autour du nouvel homme fort de Nîmes, le maire Jean Bousquet, plus connu sous le nom de Cacharel. Quand le couturier a pris en main les destinées du club peu avant la fin de la saison 1981-1982, il n'était qu'un citoyen comme les autres dans la préfecture du Gard. A la différence près qu'il avait été, il y a une dizaine d'années, le premier sponsor du club... et qu'éventuellement, la présidence du Nîmes Olympique pouvait à tout le moins lui servir de tremplin pour ses nouveaux objectifs politiques. Il faut croire que l'affaire a été remarquablement menée, puisqu'un an après son accession au titre de président, il devenait l'élu de la ville de Nîmes. Ce grand Monsieur est véritablement le nouveau porte-drapeau nîmois ; il est aussi le « parrain » de toute la famille rassemblée autour de lui. Témoin, les rapports privilégiés que le Président entretient avec l'entraîneur, sous la forme d'un tutoiement qui n'est pas courant dans les sphères du football d'élite.

Des rapports amicaux noués au cours de matches de football que Jean Cacharel et Pierre Barlaguet disputaient ensemble. La famille nîmoise, c'est aussi la part importante faite à la formation des jeunes dans un centre de formation bien spécial, puisqu'il est situé... au rez-de-chaussée de la villa qu'occupe l'entraîneur Pierre Barlaguet. Et il n'est pas rare que madame soit régulièrement sollicitée pour recoudre un bouton ou raccourcir un pantalon. Les jeunes furent longtemps, très longtemps même, la fierté de ce petit club qui ne vivait que grâce à cette politique. Souvent vainqueurs de la Coupe Gambardella, les juniors ont été un réservoir presqu'inépuisable. Ils s'appelaient Novi, Mézy, Beton, Augé, Marcellin et leur père spirituel était le regretté Marcel Rouvière, qui fut un éducateur hors pair. Grâce à lui, d'ailleurs, fut mis en place dans le lycée de Nîmes l'une des premières sections sports-études de France.

Mais aujourd'hui, tout devient plus difficile pour mener un club professionnel dans une ville de moyenne importance comme Nîmes. Les dirigeants ne peuvent pas suivre l'inflation des salaires. Le recrutement des jeunes se heurte à une concurrence sévère. Dans l'immédiat, pas de solution miracle tant qu'un nouveau stade n'est pas encore construit. La première division, pour le Nîmes Olympique est devenue un luxe. Cette réalité est bien perçue par la totalité des responsables. Et les résultats bien moyens obtenus par l'équipe ne sont pas pour les surprendre. C'est sans doute cette modestie et cette lucidité devant la dure réalité des faits qui peut permettre au Nîmes Olympique de bénéficier d'un sursis qui lui permettra de trouver les clés d'un éventuel renouveau.

Jean-Michel Larqué

Si elle parvient à assurer le maintien, la famille nîmoise souhaiterait se diriger vers un vrai professionnalisme.

Le seul capé du modeste effectif nîmois : le Danois Kristen Nygaard venu tout droit de l'équipe hollandaise d'AZ'67

L'effectif du Stade Rennais pour 1983-1984.
Debout (de gauche à droite) : Patrick Rampillon, M. Dimier (Président), Horsmann, Linares, Stopyra, Vesir, Brulez, Bousdira, Zajakowski, Hiard.

LE MORAL BRETON

Nouveau promu en Division 1, le Stade Rennais a pris un mauvais départ. Mais le président Dimier et les joueurs conservent le moral.

Jean Vincent (entraîneur), Beaulieu (adjoint). Assis (de gauche à droite) : Colleu (Kiné), Bezaz, Morin, Tischner, Bajeot, Maruis, Samson, Charrier, Mazur. Devant eux, la Bretagne éternelle.

Le Polonais Mazur a fort à faire sous ses nouvelles couleurs

Le gardien de but Hiard, après un séjour à Bastia, est revenu dans sa ville natale.

L'Allemand Horsmann : du Bayern à la Bretagne.

STADE RENNAIS FOOTBALL·CLUB

Le Stade Rennais veut vivre. Depuis le début du siècle, les « Rouge et Noir » ont toujours donné au football français quelques uns de ses plus beaux fleurons. Club-phare de toute une région, le stade est aujourd'hui en difficulté. Pendant de trop nombreuses années, c'était d'argent qu'il s'agissait. A présent, c'est sur le plan sportif que Rennes est mal en point. Dernier de la Division 1 à l'issue des matches aller, le stade peine et derrière lui toute la Bretagne. car les « Rouge et Noir » ont une histoire et si le Stade brestois et le Stade lavallois tentent à présent de ravir les lauriers des prestigieux prédécesseurs, les Rennais conserveront encore pendant longtemps l'amour des Bretons.

A Rennes, le football date donc du début du siècle. Comme le rappelle Georges Cadiou dans son livre « Les Grandes Heures du football breton » les clubs d'alors s'appelaient le F.C. Rennes, l'U.S. Rennaise ou le Stade Rennais U.C. Puis vinrent le Club sportif, le Cercle Paul-Bert, la Tour d'Auvergne, etc. En 1922, le stade se faisait battre par le Red Star en finale de la Coupe de France... à Pershing dans le bois de Vincennes. Dix ans plus tard, les Bretons participent au premier championnat de France professionnel où ils terminent à la sixième place de leur groupe. Puis en 1935, ils parvenaient une nouvelle fois en finale de la Coupe battus cette fois par l'Olympique de Marseille.

Sans jamais réussir de grandes performances, le Stade Rennais alternait le bon et le moins bon. Quelques séjours en Seconde Division, de nombreux joueurs sélectionnés en équipe de France et c'était 1965 et la victoire en Coupe de France face à Sedan. Six ans plus tard, nouvelle finale et nouvelle victoire face à Lyon cette fois. Bientôt pourtant, les problèmes financiers allaient apparaître et le club faillit disparaître comme tant d'autres avant lui. Le président Dimier faisait appel à Jean Vincent après la Coupe du Monde en Espagne et le Stade retrouvait enfin la Division 1 six ans après l'avoir quittée. Mais le plus difficile commençait.

A l'inter-saison, un sérieux effort était consenti pour le recrutement. La mairie aidait considérablement le club en accordant une subvention de six millions de francs. Il en reste d'ailleurs un peu de cette manne puisque le président Dimier ajoute même : « Jean Vincent aurait pu prendre un joueur supplémentaire s'il avait voulu. Nous en avions les moyens ».

Parlons-en justement de ce président. Affable, vous avez à peine le temps de lui dire bonjour qu'il vous a déjà raconté sa vie, que son père était officier, qu'il à vécu à Bordeaux et à Grenoble,

→

Avec près de treize mille spectateurs de moyenne pour les matches aller, le Stade Rennais fait toujours recette

enfin pleins d'histoires qui n'ont rien à voir avec le football... Cela dit, M. Dimier se souvient qu'il a été un spécialiste de la psychologie pour ses débuts dans la vie professionnelle. Il lui en reste quelque chose aujourd'hui lorsqu'il s'adresse aux journalistes, aux joueurs ou à l'entraîneur Jean Vincent. « J'agis comme un chef d'entreprise. A chacun de faire son boulot. M. Vincent a sa manière de travailler et s'il n'a pas que des supporters, il a ma confiance. Malheureusement, lui qui a connu les honneurs lorsqu'il était joueur à Lille et à Reims, ou à Lorient, à Nantes ou au Cameroun comme entraîneur, il lui faut aujourd'hui découvrir ce que c'est qu'être dernier. »

Voilà le mot lâché. Malgré les millions dépensés et l'arrivée de sept joueurs de haut niveau, le Stade Rennais est dernier à l'issue des matches aller. Une attaque moyenne mais une défense perméable ; deux faux-pas à domicile contre Toulon et Saint-Etienne ; ajoutez à cela de la malchance et vous obtiendrez le vingtième de la Division 1. Pourtant les Rennais sont passés tout près du désastre. Un départ catastrophique (à l'image de Toulon, un autre promu) et il était moins une que les Bretons ne fussent décollés. On les croyait enterrés à peine le Championnat commencé. Et puis, sans faire de bruit les « Rouge et Noir » refaisaient surface. Hiard de retour dans sa Bretagne natale après un séjour à Bastia retrouvait miraculeusement la forme. L'Allemand Horsmann (vous savez celui qui avait gagné la Coupe d'Europe avec le Bayern en 1976) s'acclimatait à sa nouvelle patrie. Bousdira retrouvait ses passes judicieuses et Stopyra le chemin des filets. La preuve d'ailleurs que tout pouvait arriver se voyait dans les tribunes : le public répondait en venant régulièrement au stade de la Route-de-Lorient. Avec treize mille spectateurs environ de moyenne pour les matches aller, le Stade Rennais fait encore recette.

Eh oui, les « Rouge et Noir » sont une institution en Bretagne. La municipalité l'a d'ailleurs bien compris en leur accordant régulièrement de solides subventions. Le président Dimier est le premier à s'en réjouir : « Lorsque je suis arrivé à la tête du club, il y a longtemps, la subvention annuelle était de trois cent mille francs pour une dette après le dépôt de bilan de près de quatre millions de francs. Nous remboursons petit à petit et notre subvention est en moyenne de deux millions et demi de francs. Sauf pour cette saison où elle fut beaucoup plus substantielle. »

Ces subventions seront décidément toujous le leitmotiv des clubs français. C'est le nerf de la guerre du football hexagonal. Il faudra bien un jour changer ce système d'aumône qui permet aux clubs de dépenser sans récolter. Peut-être faudra-t-il en passer par une réforme des taxes qui coûtent si cher aux spectacles sportifs. Même avec des résultats sportifs probants un club n'est pas certain de s'en sortir financièrement. On l'a vu avec Nantes dernièrement. Et le Stade Rennais ne fait pas exception. Il sait que tout faux-pas lui est interdit. Pour les « Rouge et Noir », comme pour toute équipe menacée par la relégation, deux points en Division 1 équivalent au double en division inférieure. L'objectif 1983-1984 de Jean Vincent, des joueurs et des dirigeants est là : se maintenir.

Les Bretons ont bon espoir et conservent le moral. A l'issue d'un premier parcours bien décevant, le groupe aurait pu s'effriter. Les internationaux Hiard, Stopyra et le Polonais Mazur auraient rendu les jeunes responsables que ce n'eut pas été étonnant. En période de mauvais résultats, tout est prétexte à conflit : anciens contre jeunes, internationaux contre débutants. A Rennes au contraire, on fait dans la solidarité.

Les légendes ont la peau dure : têtu comme un Breton. Au Stade Rennais, on est persuadé d'avoir fait du bon travail. Oh, bien sûr on aurait aimé accueillir (par prestige ?) le Championnat d'Europe des Nations (les pouvoirs publics étaient prêts à financer un grand stade de trente-cinq mille places, soit dix mille de plus qu'actuellement) mais la traversée du désert de la Division 2 n'a pas permis de réaliser ce rêve.

Autour des joueurs renommés venus à l'inter-saison, il a bien fallu pour compléter l'équipe lancer dans le grand bain un certain nombre d'inconnus. Les Samson, Zajakowski, Morin et autres Bajeot sortent du centre de formation. Ils peuvent se faire un nom tout comme Le Dissez et Doare. L'ossature du Stade Rennais c'est aussi ces jeunes qui sont en même temps les plus anciens du club. Lorsqu'à la fin des matches aller, Jean Vincent aligne une attaque composée de Morin, Stopyra et Charrier n'accusent que vingt et un ans de moyenne d'âge, on sait alors que le Stade Rennais est sur la bonne voie.

Ne pas céder au découragement ; attirer le public qui n'hésite pas à venir de la Mayenne et de tous les départements environnants ; et surtout se maintenir : voilà quel est l'objectif du Stade Rennais. Si les joueurs, comme l'entraîneur et les dirigeants ne sont que des passagers, le Stade Rennais, lui, doit continuer à vivre. ⚽ ***Alain Leiblang***

Yannick Stopyra, malgré les difficultés, garde un sourire prometteur pour 1984.

MAIS QU'EST-CE QUI FAIT COURIR LES GRANDS SP

Le sport nous donne la forme. Mais pour avoir la forme, il faut un super entraînement, et la plus belle équipe d'entraîneurs c'est : le lait + le beurre + les yaourts + les fromages.

DESSERT

YAOURT

Ce n'est un secret pour personne. Il y a dans les produits laitiers les vitamines, les protéines, le calcium et tout ce qui est essentiel pour développer la forme.

ORTIFS !

FROMAGES
BEURRE

Tous les sportifs du monde y puisent leur vitalité, leur dynamisme, leurs forces, leur équilibre. Et si d'année en année, les records sont pulvérisés, c'est peut-être que chaque jour, les produits laitiers sont nos amis pour la vie.

LES PRODUITS LAITIERS SONT NOS AMIS POUR LA VIE.

Alors mangeons du lait et... Go !

LAIT

CNIEL

FALCAO

(suite de la p. 27) voilà trois ans, Nils Liedholm, l'entraîneur de la Roma, appelait surtout un allié. Il avait commencé une œuvre de longue haleine : transformer le jeu de son équipe, basé sur le traditionnel « catenaccio », pour lui donner une allure plus offensive, avec une défense abandonnant le marquage individuel au profit de la zone. Prêchant hors du terrain, Liedholm avait besoin d'un homme dirigeant la manœuvre sur le champ de jeu. Falcao allait être celui-là. Et la Roma, au terme de trois saisons d'efforts, parvenait enfin à son but : arracher le titre à la Juve, reconquérir le scudetto... 41 ans après son premier succès en championnat (1942). Falcao devait même aller au-delà des désirs de son entraîneur. Il ne se contenta pas de jouer, ni de faire jouer ses coéquipiers dans le sens indiqué par Liedholm. Il allia la parole au geste, expliquant sans cesse ses convictions, prêchant lui aussi par tous les moyens possibles pour secouer la torpeur d'un calcio navrant de conformisme tactique, avec son béton érigé comme on le sait en système suprême.

Peu à peu, partout en Italie, Falcao et les siens montrèrent qu'il existait un autre football. Plus audacieux, offensif, spectaculaire, plus riche en fantaisie, en sens artistique, et surtout en buts. Presque une révélation.

Falcao, dès lors, n'était plus seulement une vedette aux exploits retentissants, au jeu limpide, intelligent, créatif. Il devenait un symbole. Celui de l'espoir d'un football plus offensif au pays du 0-0. Le triomphe romain de la saison passée, lui, s'inscrivait aussi hors des traditionnelles rivalités régionales entre Rome, Turin et Milan. La victoire finale de la Roma était aussi celle du jeu offensif, du panache, sur le calcul et la peur de perdre. « Risquer le moins possible en attaquant le plus possible ». La formule est de Falcao.

Comment s'étonner, alors, qu'en fin de saison passée, quand les gazettes apprirent au peuple que Falcao quitterait la Roma, les milliers de tifosi du club aient rué dans les brancards. On ne leur arrachait pas seulement une idole : on leur enlevait l'incarnation même d'un football différent, qui, déjà, avait chassé l'autre, devenu à leurs yeux triste et ennuyeux.

L'intervention du ministre des Affaires étrangères, Giulio Andreotti, fervent supporter de la Roma, fut-elle décisive comme on l'a prétendu ici ou là ? Si Falcao la confirme, il se garde bien de l'affirmer. Toujours est-il qu'un beau jour de juin, son vieil ami Dino Viola, chargé de traiter avec les dirigeants du club, lui téléphona au Brésil où il était en vacances : « C'est réglé. Ils ont accepté tes conditions. Tu restes. » Et Falcao de respirer un grand coup. « Je voulais continuer à Rome. J'aime le club, l'équipe, la ville, et nous avons encore beaucoup à faire, notamment sur le plan européen ».

Falcao est resté. Les tifosi romains, eux, sont encore plus heureux après leur grande peur. La fidélité du maestro n'a fait qu'ajouter à la vénération dont il est l'objet. Ils savent que tant qu'il sera là, la Roma sera belle. Donc, la vie aussi...

Francis Huertas

JOYEUX NOËL

UN CADEAU POUR TOUT ACHAT

PARIS ST-GERMAIN Réf. PSG — **BORDEAUX** Réf. BOR — **MONACO** Réf. MON

JUVENTUS Réf. JUV — **LIVERPOOL** Réf. LIV — **AJAX** Réf. AJA

NANTES Réf. NAN — **ST-ÉTIENNE** Réf. STE — **STANDARD** Réf. STA

Blanc / Bleu Ref: SH_1B/BU — **Rouge / Noir** Réf. SH1 R/N

Tailles	Prix
60 (8 ans) 70 (12 ans)	77 F
75 (0/1) 85 (2/3) 90 (4/5) 95 (6/7)	89 F

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI

Tailles en cm	SWTRI
138 ou 150 ou 156 cm	158 F
162 ou 168 ou 174 cm	185 F
180 ou 186 cm	200 F
Composition	100 % acrylique

Survêtement OKLAHOMA
Réf. SVOKL

Indiquez votre taille en cm sur votre bon de cde.	SVOKL
150 ou 156 cm	470 F
162 ou 168 ou 174 cm	515 F
180 ou 186 cm	545 F
Composition	86 % polyes 14 % polya

DALLAS Réf. DAL — **CHICAGO** Réf. CHO — **VANCOUVER** Réf. VAN

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Maillot 6/7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 6/7
BORDEAUX - NANTES	158 F	180 F	N'existe pas	267 F	292 F	N'existe pas
PARIS-SAINT-GERMAIN	149 F	172 F	192 F	254 F	276 F	296 F
JUVENTUS	152 F	173 F	194 F	264 F	286 F	309 F
SAINT-ÉTIENNE	160 F	182 F	207 F	264 F	287 F	311 F
VANCOUVER - CHICAGO STINGS	140 F	163 F	184 F	258 F	280 F	306 F
DALLAS	145 F	168 F	189 F	264 F	286 F	309 F
LIVERPOOL (nouveau)	162 F	185 F	N'existe pas	269 F	292 F	N'existe pas
MONACO - STANDARD	152 F	174 F	N'existe pas	258 F	281 F	N'existe pas
AJAX	154 F	182 F	N'existe pas	259 F	288 F	N'existe pas

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 31.01.84 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

FOOT CENTER 21300 MESSIGNY
SA au capital de 250 000 F - RCS DIJON 312 857 519 79

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** (Joindre 5 F en timbres-poste)

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

Numéros de 1 à 58 épuisés

Numéros disponibles

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

HS 11 Le championnat 1981-1982

69 Poster : le club France

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 ÉPUISÉ

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

HS 12 Les qualifiés pour le Mundial

75 Posters : Platini et Rocheteau

76 ÉPUISÉ

77 Herbin parle des Verts

HS 13 Spécial Équipe de France

78 Spécial Coupe du Monde

HS 14 Le premier tour du Mundial

79 L'album photo du Mundial 82

80 Le calendrier du championnat 82-83

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

83 Posters : Rossi et Giresse

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

87 Europe 83 : l'actualité

88 Poster géant : les Bleus

89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

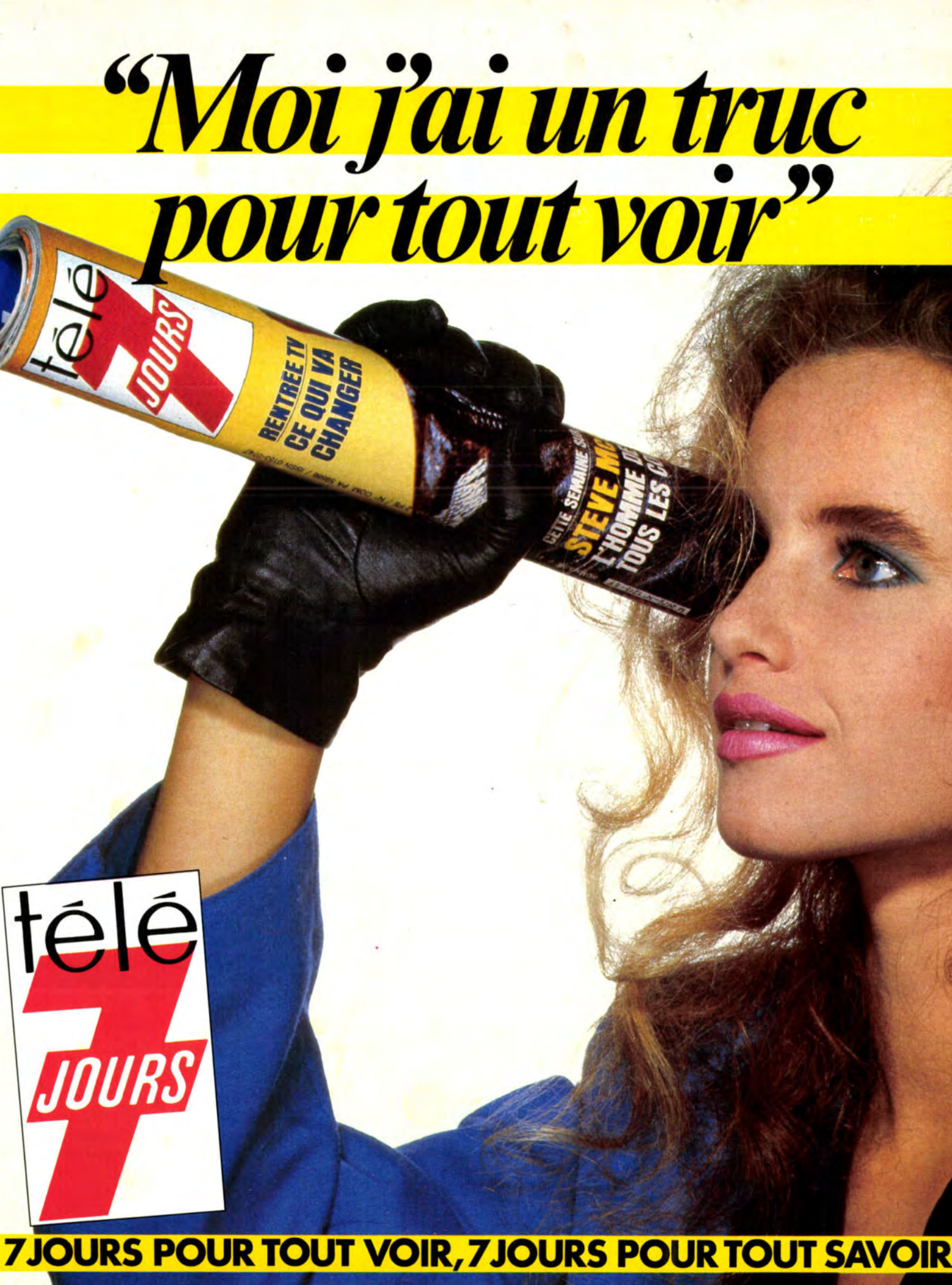
92 Le calendrier de poche 83-84

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

“Moi j’ai un truc pour tout voir”



télé 7 JOURS

7 JOURS POUR TOUT VOIR, 7 JOURS POUR TOUT SAVOIR

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez !

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **230 F** au lieu de 264 F (prix au numéro) Étranger : **310 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **120 F** au lieu de 132 F (prix au numéro) Étranger : **160 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.02.1984 **à :**

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

SNEP R.C. Paris B 311 088 421

“Moi j’ai un truc pour tout savoir”

7 JOURS POUR TOUT VOIR, 7 JOURS POUR TOUT SAVO

BRANCHE-TOI SUR EUROPE 1 DE 17 A 19 H DANS L'EMISSION DE JACKY, DU 5 AU 30 DECEMBRE 1983.

PLEIN DE CADEAUX A GAGNER : Un voyage à Londres avec la visite d'un studio d'enregistrement. L'enregistrement de ta musique sur un disque 45 T. Et des centaines de rasoirs Philips pour les jeunes.

ARRETE DE ROULER LES MECANIQUES.

BRANCHE-TOI PLUTOT SUR L'ELECTRIQUE.

RASOIR PHILIPS.

PHILIPS

Rasoir Philips.
Modèle présenté :
HP 1620/01,
existe en bleu et en blanc.

PHILIPS

Le Club du Livre de Sport

LA PASSION DU FOOTBALL

Vous pouvez recevoir les meilleurs livres de football chez vous par RETOUR DE COURRIER et un magnifique cadeau offert pour CHAQUE ouvrage commandé en nous retournant dès maintenant le bon ci-dessous.
Cette offre, VALABLE JUSQU'AU 11 JANVIER 1984, est libre de tout abonnement ou engagement d'achat ultérieur.

N° 101 L'Année du football 1983
J. Thibert, 260 p., 200 ill. **135 F**

N° 102 La fabuleuse histoire du football
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert. Nouvelle édition mise à jour en 1982. 1 100 p, 500 ill..... **215 F**

N° 103 L'album photos Michel Platini
180 p., 140 ill..... **130 F**

N° 104 Le livre d'or du football 1983
C. Biétry, 130 p.,80 ill.... **80 F**

N° 105 Le Dictionnaire du football
160 p., 400 ill..... **220 F**

N° 106 Les racines du football
Parution novembre. M. Bartissol, 200 p., 80 ill..... **80 F**

N° 107 Football Sélection 1983-1984
Collectif, 170 p., 80 ill... **99 F**

N° 113 Mondial 1982 400 photos
256 p..... **100 F**

N° 114 La Coupe du Monde 1982
B. Pivot/M. Drucker, 130 p., 180 ill..... **120 F**

N° 116 Album photos Alain Giresse
C. Grené, 70 p., 50 ill.... **120 F**

N° 120 Le temps du Miroir
F. Thébaud, 210 p., 130 ill..... **55 F**

N° 121 On m'appelle « Le Sphinx »
R. Herbin, préf. M. Hidalgo 294 p., 30 ill..... **75 F**

N° 140 Roger Rocher, président pour l'amour d'un club
R. Rocher, 336 p., 50 ill.. **69 F**

N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde
Nouvelle édition mise à jour en 1982.
T. Roland, 900 p., 450 ill. **215 F**

N° 150 Médecine du football
A. Duret, 290 p., 44 ill. .. **140 F**

N° 155 Méthodes d'entrainement moderne
J. Palfai, 250 p., 120 ill..... **108 F**

N° 156 Football : entrainement
R. Herbin, 250 p., 200 ill. **62 F**

N° 157 Football : 600 jeux d'entrainement
E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill..... **130 F**

N° 158 Football : Entrainement technique
F. Garel, 280 p., 240 ill... **65 F**

N° 159 Préparation du footballeur
F. Garel, 296 p., 280 ill... **64 F**

N° 161 Football : apprentissage par le jeu
K. Dietrich, 100 p., 80 ill. **69 F**

N° 162 Entrainement du gardien de but
R. Taelmann, 200 p., 430 ill..... **80 F**

N° 165 Entrainement des jeunes footballeurs
R. Taelmann, 240 p., 150 ill..... **80 F**

N° 168 Entrainement à l'européenne
E. Batty, 180 p., 70 ill.... **73 F**

N° 169 Entrainement des jeunes
F. Belger, 220 p., 100 ill.. **75 F**

N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans)
L. Perpère, 162 p., 200 ill..... **70 F**

N° 171 La tactique de l'attaque (parution décembre)
J. Wrzos, 400 p., 749 ill. . **125 F**

N° 172 L'entrainement du football (parution janvier)
S. Wolf. 300 p., 314 ill.... **100 F**

N° 173 Au carrefour des méthodes
J. Mercier, préf. R. Herbin 359 p., 800 ill..... **110 F**

CADEAU !
Pour CHAQUE livre commandé, un livre GRATUIT à choisir parmi quatre titres.

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09

Offre valable pour la France métropolitaine seulement)

Je commande le(s) livre(s) n°.....

J'ajoute **11 F** de frais de port et d'emballage PAR LIVRE.....

Total livre(s) .....

Total port.....

Total général .....

Ci-joint mon règlement F par chèque à l'ordre du **LDS-CLS**, par chèque , mandat-lettre , virement C.C.P. au compte 22.416.24 D Paris

Je désire recevoir gratuitement en même temps que ma commande le(s) titre(s) coché(s) ci-dessous :

TIGANA - 128 p. - 60 ill. ☐ TRESOR - 120 p. - 60 ill. ☐
HERBIN - 140 p. - 40 ill. ☐ PELE - 100 p. - 80 ill. ☐

Nom..... **Prénom**.....

N°..... **Rue** .....

Code postal .....**Ville**.....

onze

DÉCEMBRE 1983
N° 96

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

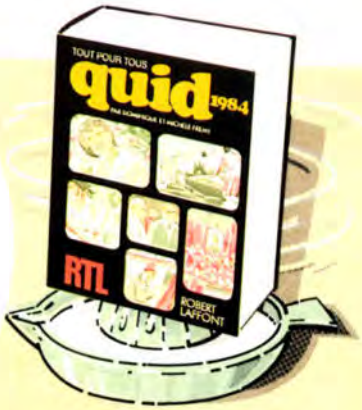
Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.
Assistante :
Nathalie Mathan.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin.
Max Colin.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 11 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 133, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 720-71-89. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 120 F ; ÉTRANGER, 160 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 160 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1982



Quid 84 ça vitamine

Que découvrit Voyager II, autour de Saturne ?
SI VOUS L'AVEZ OUBLIÉ LISEZ LA PAGE 155 DU QUID 84

Le bifteak contient-il plus de calories que l'escalope ?
PRÉCISIONS ENERGÉTIQUES PAGE 1234 DU QUID 84

QUID 84
L'ENCYCLOPÉDIE QUI VITAMINE LES PETITES CELLULES GRISES

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

DIVA

Rendez-vous aux Coches Domaine de la Plagne 1500/3250 m.

La station des Coches s'étage sur les flancs de l'immense domaine skiable de la Plagne, au dessus du village de Montchavin. Le bois, la pierre et la lauze s'associent pour réussir le rendez-vous des Coches et de la montagne. Pirouette et son jardin des neiges pour les petits, commerces et services pour les grands vous feront vivre et revivre aux Coches. Réservez vos vacances dans un appartement entièrement équipé, de 2 à 6 personnes, à Mer Alpes Réservations et dans les agences de voyages.

MER ALPES RESERVATIONS
58, rue Maurice Ripoche, 75014 Paris,
Tél. (1) 545 67 00. Les Coches: (79) 07 12 31.

Ventes immobilières:
MER ALPES DEVELOPPEMENT
19-21, rue de L'Ancienne Comédie, Paris 75006, Tél. (1) 634 24 60.

LES COCHES

STATION MER·ALPES

Quid 84 ça pétille

Où puis-je apprendre à danser la salsa ?
ADRESSES PRATIQUES PAGE 422 DU QUID 84

Mon chien peut-il devenir champion de France ?
ETAPES A FRANCHIR PAGE 271 DU QUID 84

QUID 84
L'ENCYCLOPÉDIE QUI PÉTILLE D'IDÉES

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

DIVA

onze

N° 97 PARAÎTRA LE 4 JANVIER 1984

BONNES FÊTES

LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS "ONZE de ONZE" 1983

Nombre de bulletins reçus : environ 25 000

Gagnent un voyage à Rome pour la finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions :

ALBERTO Bruno (38650 Monestier de Clermont) ; BARON Marie-Annick (45100 Orléans) ; DUPORT Jean-Marc (78420 Carrière-sur-Seine) ; DUTOIT Thierry (59480 Hantay) ; GARAGNAN Luciano (76370 Neuville-lès-Dieppe) ; GUICHARD Régis (91600 Savigny-sur-Orge) ; MARC Didier (94270 Le Kremlin-Bicêtre) ; SAVÉ Pierre (77420 Champs-sur-Marne) ; SIEFFERT Alfred (67100 Strasbourg) ; SYMPHORIEN Francis (51000 Fagnières) ; WEISS Daniel (68100 Mulhouse).

Gagnent un sac de sport « Onze » :

BEGUIN Patrice, BERGERET David, CARBONNEL Éric, CAZIER Colin, CHASSOUANI Nicolas, CLAVIE Thierry, COMEAREL Roger, COULON Jean-Charles, GOURGEON Fabrice, DELUGE Jean-Claude, DEVOS Romain, FAURE Georges, FÉVRIER Patrick, FOURCADE Laurent, GRAND Jean-François, GRAINDORGE Yves, GUEROUT Jérôme, GUILHORRE Hervé, GUYOT Emmanuel, EMBERGER Éric, ISSEUY Roland, LAMOUCHE Jean-Claude, LOYAL Damien, MERCERON Thierry, MESNIER François, MESSAOUD Robert, MICHEL Alexandre, MORIN Pascal, PAGNIER Alain, PASSONI Alain, PECH Dominique, PILARDEAU Didier, PROU Thierry, ROGER François, SENECAUX Jean-Marc, SILVAIN Jean-Maurice, TAILLANDIER Thierry, VERDIER Fabrice, VICTOIRE Christophe, YATERA Emmanuel.

Cent lecteurs gagnent un tee-shirt « Onze ».

Cadeau surprise ; vingt gagnants supplémentaires qui recevront un magnifique jeu de football de table Subbuteo de chez Mako (ci-contre).

Tous les gagnants ont été tirés au sort parmi quatre cent neuf « ex aequo ».

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :

"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **45 F** = ... **F**

Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze"

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15.03.84 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

D'MONDE RCS PARIS B 572 020 733

WS · NEWS · NEWS

INTERNATIONAL

NEWS

FULL FLAVOR

SPECIAL BLEND

Take A Break In The Rush

20 CIGARETTES FILTRE

1 INTERMARCO CONSEIL

HAVAS CONSEIL

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.